



Faculté  
de médecine

Université de Strasbourg  
Faculté de Médecine, Maïeutique et Sciences de la Santé  
Centre de Formation Universitaire en Orthophonie

## Mémoire présenté en vue de l'obtention du Certificat de Capacité d'Orthophoniste

### **Étude de l'influence des mécanismes du bégaiement sur les capacités pragmatiques des enfants et adolescents bègues**

Étude qualitative et quantitative chez des enfants et adolescents âgés de 8 à 13 ans

Année universitaire 2021 – 2022

**Maria TRIKI**

**Présidente de jury** : Mme Elena CHABRAN, orthophoniste, docteure en neurosciences, directrice pédagogique du CFUOS

**Directrice de mémoire** : Mme Yolaine LATOUR, orthophoniste, chargée d'enseignement au CFUOS

**Rapporteur** : Mr Aurélien BRESSON, orthophoniste, chargé d'enseignement au CFUOS

**Assesseur** : Mme Mélody DEVILLARD, orthophoniste, chargée d'enseignement au CFUOS





Université de Strasbourg  
Faculté de Médecine, Maïeutique et Sciences de la Santé  
Centre de Formation Universitaire en Orthophonie

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du Certificat de Capacité  
d'Orthophoniste**

**Étude de l'influence des mécanismes du bégaiement sur les  
capacités pragmatiques des enfants et adolescents bègues**

Étude qualitative et quantitative chez des enfants et adolescents âgés de 8 à 13 ans

Année universitaire 2021 – 2022

**Maria TRIKI**

**Présidente de jury** : Mme Elena CHABRAN, orthophoniste, docteure en neurosciences, directrice pédagogique du CFUOS

**Directrice de mémoire** : Mme Yolaine LATOUR, orthophoniste, chargée d'enseignement au CFUOS

**Rapporteur** : Mr Aurélien BRESSON, orthophoniste, chargé d'enseignement au CFUOS

**Assesseur** : Mme Mélody DEVILLARD, orthophoniste, chargée d'enseignement au CFUOS

# Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue et entourée tout au long de l'élaboration de ce mémoire de fins d'études :

Mme Yolaine Latour pour avoir accepté d'encadrer ce mémoire tout au long de cette année et de m'avoir toujours éclairée de sa bienveillance et de son savoir. Je tiens à vous témoigner ma reconnaissance pour vos recommandations et la précision de votre analyse, qui ont nourries mon travail et vos encouragements qui m'ont permis de construire sereinement cette démarche. A titre personnel, je tiens à vous remercier pour la qualité de nos échanges et vos grandes qualités humaines qui ont été une véritable ressource pour moi.

Mr Aurélien Bresson pour l'intérêt porté à ce mémoire en qualité de rapporteur, pour les conseils avisés et l'expertise apportée. Pour m'avoir partagé votre pratique et votre savoir au cours des stages.

Mme Elena Chabran d'avoir accepté la présidence de jury. Je ne saurais dire à quel point je suis admirative de ce que vous faites pour le CFUO de Strasbourg et c'est un honneur de vous compter parmi les membres de ce jury.

Mme Mélody Devillard d'avoir accepté le rôle d'assesseur. Je souhaite vous remercier de m'avoir accompagnée tout au long de cet apprentissage et de m'avoir toujours apporté la bienveillance et l'expertise nécessaire à ma formation.

Les participants de l'étude, qui ont accepté de partager leurs ressentis et une partie de leur histoire avec moi. Leurs familles qui ont accepté de participer à cette étude ainsi que les orthophonistes qui m'ont accueillie dans leur cabinet.

Les maîtres de stage qui m'ont formée durant ces cinq années et qui m'ont transmis leurs connaissances et leur savoir-faire.

Ma famille pour leur présence tout au long de l'élaboration de ce mémoire, mais plus largement, depuis le début de mes études, depuis neuf ans déjà. D'avoir cru en moi et de m'avoir toujours encouragé à donner le meilleur de moi-même.

Corentin qui a été un réel soutien. D'avoir toujours porté une oreille bienveillante et supporté les moments plus difficiles.

Aux personnes qui ont prêté un œil attentif à la relecture de ce mémoire. A mes amis de Bretagne qui m'ont toujours soutenue.

A Angèle, Élise, Aubin, Lucile, Chloé, Laurie, Hélène, ma famille strasbourgeoise. Merci d'avoir été là à chaque moment et d'avoir illuminé nos instants dans cette ville d'adoption.

A Métafor et aux différents bureaux dont j'ai fait partie. Ces expériences resteront gravées.

# SOMMAIRE

Remerciements .....	4
SOMMAIRE .....	5
INTRODUCTION.....	8
PARTIE THEORIQUE.....	9
1. Le bégaiement : trouble de la fluence, de la parole et de la communication .....	9
1.1. Trouble de la fluence.....	9
1.1.1. Définition de la fluence .....	9
1.1.2. La notion de temporalité.....	9
1.1.3. Les différentes composantes de la fluence et son acquisition .....	9
1.1.4. L'importance des pauses dans le discours.....	10
1.1.5. Lien entre la fluence et le bégaiement.....	10
1.2. Trouble de la parole.....	11
1.2.1. Définition de la parole.....	11
1.2.2. Les fonctions communicatives de la parole .....	11
1.2.3. Les contrôleurs de la parole.....	11
1.2.4. Les accidents de parole.....	12
1.3. Trouble de la communication.....	12
2. Qu'est-ce que communiquer ?.....	14
2.1. Communiquer : transmettre un message .....	14
2.2. La communication est un acte social et langagier .....	15
2.3. Les capacités pragmatiques .....	16
3. La communication et les capacités pragmatiques dans le bégaiement.....	17
3.1. L'OREV de S. Le Huche (1991) et les 6 malfaçons de F. Le Huche (2002) .....	17
3.2. Le développement de la communication chez le sujet bègue .....	19
3.3. Quels mécanismes du bégaiement influent sur les capacités pragmatiques du sujet bègue ?.....	20
Méthodologie.....	22
1. Objectif de l'étude et problématique .....	22
2. Hypothèses de l'étude .....	22
3. Présentation du protocole .....	23
3.1. Population d'étude :.....	23
3.2. Questionnaire d'entretien et outil d'évaluation quantitatif.....	24
3.2.1. Questionnaire d'entretien .....	24
3.2.2. Outil d'évaluation quantitatif .....	25
3.3. Déroulement des passations .....	26
4. Méthode d'analyse des résultats.....	27

4.1.	Analyse de l'échantillon .....	27
4.2.	Analyse de l'expressivité corporelle .....	27
4.3.	Analyse des capacités pragmatiques .....	27
Résultats .....		29
1.	Analyse de l'échantillon .....	29
1.1.	Indifférence face au bégaiement .....	29
1.2.	Les moqueries.....	29
1.3.	L'énervement.....	30
1.4.	La gêne .....	30
1.5.	La confiance en soi et le stress .....	30
2.	Analyse de l'expression corporelle .....	31
2.1.	Le contact oculaire .....	31
2.2.	L'expressivité faciale .....	33
2.3.	L'expressivité corporelle.....	33
3.	Analyse des capacités pragmatiques du versant expressif .....	34
3.1.	L'utilisation de stratégies de réajustement .....	35
3.2.	L'adéquation des réponses .....	36
3.3.	L'utilisation des routines conversationnelles et de la fonction phatique.....	38
4.	Analyse des capacités pragmatiques sur le versant réceptif.....	38
4.1.	Compréhension des termes verbaux.....	39
4.2.	L'interprétation littérale du message.....	39
4.3.	Analyse des résultats quantitatifs obtenus par les participants à l'EXALANG 8-11 et 11-15, épreuve des habiletés pragmatiques .....	40
Discussion .....		42
1.	Discussion des hypothèses .....	42
2.	Les limites de l'étude .....	44
2.1.	Biais de recrutement.....	44
2.2.	Le biais des outils d'évaluation .....	45
2.3.	Les biais méthodologiques .....	45
3.	Étude de la littérature pour spécifier la prise en soin des troubles des habiletés pragmatiques dans le cadre d'un bégaiement.....	46
3.1.	Un déficit de la communication non-verbale .....	46
3.1.1.	Le contact visuel.....	46
3.1.2.	La prosodie et l'expression corporelle .....	47
3.2.	Une altération des différents aspects de la communication verbale.....	48
3.2.1.	La régulation de l'échange .....	48
3.2.2.	L'informativité .....	48
3.2.3.	L'utilisation du discours narratif.....	49

3.2.4. L'interprétation littérale du message .....	49
4. Implications de l'étude .....	50
4.1. Implications des résultats .....	50
4.2. Ouverture clinique .....	51
4.2.1. Les points d'attention .....	51
4.2.2. Interrogations et réflexions .....	52
Conclusion.....	53
BIBLIOGRAPHIE .....	54
ANNEXES .....	57

# INTRODUCTION

*« J'ai peur quand je parle. Peur de ce que je vais dire et de ce que les autres vont penser. J'ai l'impression qu'on ne me comprend pas. Je me sens seul. »*

*Témoignage de Maël, participant de l'étude, le 26 janvier 2022, Rennes*

Le bégaiement est admis dans la littérature scientifique comme étant un trouble développemental de la fluence de la parole (DSM-V).

Ce trouble aura un retentissement sur les différents aspects communicationnels des personnes bègues. E. Vincent (2004) nous dit que le bégaiement ne se manifeste que dans les situations de communication. Ces situations de communication sont des espaces de langage où les entités individuelles se rencontrent et entrent dans une intersubjectivité qui semble être au cœur de la question du bégaiement. Cette intersubjectivité suppose une collaboration nécessitant de maîtriser les habiletés sémiotiques, énoncées par C.W. Morris (1938) : la syntaxe, la sémantique et la pragmatique.

Cette dernière habileté contient la charge intersubjective la plus importante. La pragmatique est le marqueur linguistique qui montre que la parole est un acte et qu'elle aura un effet sur les sujets d'un même espace d'échange. Ainsi, nous avons décidé d'étudier les habiletés pragmatiques dans le cadre du bégaiement, afin d'analyser l'effet des mécanismes du bégaiement sur cet aspect de la communication.

L'objectif de notre étude est d'identifier les mécanismes du bégaiement qui exercent une influence sur les habiletés pragmatiques des enfants et adolescents, afin de pouvoir proposer un projet thérapeutique adapté.

Nous débiterons par une revue de la littérature en lien avec notre étude. Puis, nous détaillerons nos hypothèses et la méthodologie de recherche envisagée. Nous exposerons les résultats obtenus. A la suite de cela, nous discuterons les résultats avec une mise en perspective de nos hypothèses de départ, ainsi que des limites de notre étude. Nous achèverons par une ouverture vers les perspectives orthophoniques cliniques éclairées par notre étude.



# PARTIE THEORIQUE

## 1. Le bégaiement : trouble de la fluence, de la parole et de la communication

### 1.1. Trouble de la fluence

Nous débutons cet exposé par la notion de fluence, en la définissant et en la mettant en relation avec le bégaiement, qui est un trouble de la fluence de la parole.

#### 1.1.1. Définition de la fluence

La notion de fluence correspond au débit et à l'écoulement de la parole, c'est-à-dire, à la façon dont la parole s'écoule à la fois dans le temps et dans l'espace. Cette définition est proposée par le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel, qui explique que lorsque nous parlons, nos phrases sont rythmées et ponctuées par des pauses, des regards et d'autres signes paralinguistiques qui permettent de s'assurer de la bonne compréhension de notre message par l'interlocuteur. La fluence est ce qui soutient la parole en cela qu'elle rend le discours plus intelligible pour l'autre.

#### 1.1.2. La notion de temporalité

La notion de temporalité est importante pour comprendre le rôle de la fluence dans la production et la compréhension de la parole. Parler ne consiste pas uniquement à produire des mots un à un, mais des groupes de mots qui font sens et qu'il est important de bien séparer pour que la parole soit perçue et comprise.

Pour que le message soit compris, il faut que la communication soit ponctuée, ce qui est permis par les pauses dans le discours, permettant de former une adéquation entre les groupes de données et le message transmis. « *Les phénomènes temporels devront coïncider autant que possible pour que la communication atteigne son maximum d'efficacité* » (Dr M-C Monfrais-Pfauwadel, 2000).

#### 1.1.3. Les différentes composantes de la fluence et son acquisition

La fluence s'acquière au fur et à mesure de l'apprentissage de la parole et de la communication. Cette acquisition de la parole est décrite dans les travaux de C.W. Starkweather (1987). Ces travaux montrent que la fluence est développementale, et qu'elle possède plusieurs dimensions, dont les fluences du langage et les fluences de la parole. Elles sont au nombre de 4 :

- La **fluence phonologique**, qui correspond à la manière de combiner les sons de la langue, en les exécutant le plus facilement et le plus justement possible.
- La **fluence sémantique**, qui correspond à notre capacité à choisir le mot qui traduit au mieux notre pensée
- La **fluence syntaxique** qui correspond à notre capacité à concaténer les mots dans la logique de la langue parlée

- La **fluence pragmatique** qui correspond à l'utilisation de la langue de la façon la plus appropriée et adaptée au contexte de la communication verbale dans laquelle on se trouve.

Cette acquisition de la fluence rend le discours intelligible. Cette acquisition est développementale, car elle nécessite une maîtrise du débit, c'est-à-dire de son écoulement, qui est possible à partir de l'instant où l'enfant va prononcer plus de 2 mots. La fluidité de la parole dépend du rythme qui lui est donné, caractérisé notamment par la qualité silencieuse des pauses.

#### **1.1.4. L'importance des pauses dans le discours**

Nous parlons ici des pauses dans la parole, qui sont essentielles à la bonne compréhension du message. Le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014) parle de « *pause active* ». C'est le silence dans la parole qui permet de transmettre le sens, et de s'assurer de la bonne réception de celui-ci. La pause a donc différents rôles au sein de la parole :

- Elle permet au locuteur d'anticiper ce qu'il va dire, mais aussi de pouvoir observer si l'interlocuteur comprend et suit ce qui est dit.
- Par ailleurs, dans une dimension pragmatique de la communication, elle permet de mettre en phase l'interlocuteur et le locuteur et de permettre des ajustements

Les pauses participent au rythme et à la prosodie de la parole, elles font parties intégrantes de la fluence. Elles permettent de réguler, coordonner et ajuster le discours afin que le locuteur et l'interlocuteur restent en phase dans leur communication. La fluence et les pauses actives permettent aussi de pouvoir soutenir le tour de parole dans une interaction verbale, car la pause active laisse la place pour la réponse de l'autre.

#### **1.1.5. Lien entre la fluence et le bégaiement**

Lorsqu'on parle de bégaiement, on parle de trouble de la fluence et de disfluences. Les disfluences représentent les différents accidents de parole provoqués par le bégaiement. « *Le bégaiement désorchestre la parole* » (E. Vincent, 2004).

La parole possède un rythme et un débit qui coïncident avec le sens du message délivré. Dans la communication orale, les pauses sont nécessaires à la bonne compréhension du message. Ces pauses sont contrôlées par le locuteur. Dans les mécanismes du bégaiement, certains peuvent parfois entraver l'interaction verbale. Les disfluences pouvant exister dans le bégaiement provoquent une perte du contrôle du débit de la parole. Cela aura pour conséquence de créer des pauses dans le discours. Ces pauses ne sont ni contrôlées ni voulues par le locuteur. Elles ne participent plus à la bonne compréhension du message. Les pauses deviennent un des marqueurs de la perte de contrôle de l'écoulement de la parole. Ce mécanisme provoque une réaction à la fois sur la personne qui parle et sur la personne qui reçoit la parole. La personne qui parle tente de réorganiser sa parole dans un contexte d'effort. La personne qui reçoit cette parole peut perdre les repères de la communication verbale, car le sens est plus morcelé et le silence n'est plus un espace d'échange.

En outre, V. Aumont-Boucand (2012) explique que le bégaiement coexiste avec un bredouillement, ce qui interroge d'autant plus la notion de débit et de fluence dans la prise en soin du bégaiement. En effet, elle définit le bredouillement comme « un trouble moteur de la fluence verbale qui se caractérise par un débit anormalement rapide et/ou irrégulier ».

## **1.2. Trouble de la parole**

### **1.2.1. Définition de la parole**

La parole est étudiée dans le prisme du bégaiement, sous un aspect duel. Elle représente un fonctionnement moteur de l'humain à pouvoir enchaîner des gestes grâce aux organes phonatoires, le larynx, les résonateurs et articulateurs. Le linguiste N. Chomsky (1971) dit que la parole est aussi une particularité et une spécificité propre à l'espèce humaine. Elle est motrice et porteuse de sens : elle témoigne de nos pensées, de notre réflexion et délivre un message. Elle nous fait exister au monde.

### **1.2.2. Les fonctions communicatives de la parole**

D'après R. Jakobson (1960), la parole possède différentes fonctions communicatives :

- La **fonction émotive**, centrée sur le sujet
- La **fonction conative**, l'action sur l'autre
- La **fonction phatique**, qui est aussi développée par E. Benveniste (1966), et qui permet de conserver les canaux de communication par des paroles qui n'ont pas vocation de message en elles-mêmes, mais qui conservent le contact avec l'autre
- La **fonction métalinguistique**, qui permet de pouvoir réfléchir et se questionner sur le discours en lui-même et son utilisation
- La **fonction poétique**, qui questionne la structure en elle-même du discours
- La **fonction référentielle** qui permet d'analyser le discours en fonction de ce que l'on veut dire

De fait, la parole permet une communication dans l'instant et dans l'immédiateté avec l'autre.

### **1.2.3. Les contrôleurs de la parole**

D'autre part, la parole est aussi contrôlée par différents référents qui permettent de la valider. C'est ce que nous explique le Pr F. Le Huche (2002). La parole est soumise à un triple contrôle :

- **Le contrôleur de la conformité aux normes** : il s'agit du contrôle de la parole en tant que forme acoustique. Ce contrôleur assure que la parole est correctement émise au niveau articulaire, phonatoire et rythmique, que le vocabulaire utilisé est adéquat à la situation de communication et que les règles de grammaire sont respectées. Ce contrôle se fait souvent de manière non consciente, il est presque automatique.

- **Le contrôleur du contenu du message** : il s'agit de vérifier si le contenu du message est conforme à ce que la personne a envie de dire. Le niveau de ce contrôle est beaucoup plus conscient
- **Le contrôleur de l'interaction langagière** : il s'agit de pouvoir évaluer si l'interaction entre le locuteur et l'interlocuteur est satisfaisante, qu'il n'y a pas de malentendu ou d'incompréhension. Ce niveau de contrôle interroge l'impact de la parole sur l'extérieur et permet le réajustement de celle-ci.

Ces trois contrôleurs permettent d'assurer l'aspect moteur de la parole, le message et l'impact sur l'extérieur, ce qui forme les trois dimensions de la communication verbale. Ils témoignent d'un contrôle constant de la parole du locuteur. Ce contrôle est mis en question notamment dans la dimension d'effort qui peut apparaître dans le bégaiement. Un effort physique peut parfois apparaître dans le bégaiement, ce qui entrave d'autant plus la communication.

#### **1.2.4. Les accidents de parole**

Cependant, dans le prisme du bégaiement, ce mécanisme de l'échange n'est pas toujours aussi évident. En effet, la parole se fait à la fois dans le dire mais aussi dans le silence, qui comme évoqué précédemment, est porteur de sens.

Dans le cas du bégaiement, le silence est parfois vécu comme une gêne. Cette gêne induite par le silence se traduit par des manifestations que le Pr F. Le Huche (2002) qualifie d'accidents de parole et qui renforcent cette idée d'effort de parole :

- Des répétitions de syllabes
- Des blocages
- Des prolongations
- Une sidération
- L'utilisation de mots d'appui

Ces accidents de parole sont à l'origine de cette parole « désorchestrée » (E. Vincent, 2004), car ils empêchent la fluidité du discours. Ces accidents de parole entravent la sphère de communication établie, comme le souligne le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014) : « *le bégaiement est un trouble de la globalité de la communication qui ne s'arrête pas à son aspect le plus apparent de désordre de l'élocution* ».

### **1.3. Trouble de la communication**

Comme nous avons pu l'évoquer précédemment, la communication possède différentes fonctions visant à être au monde et à agir sur ce dernier. D'après F. De Saussure (1916), la communication et la langue relèvent de l'ordre du social, portées par la parole, elles sont un pont entre l'individu et le monde extérieur.

C'est pourquoi, il est essentiel de s'intéresser à la communication en ce qui concerne le bégaiement. Le bégaiement touche la communication : la parole est désorganisée et peut perdre son sens, un effort s'introduit alors dans sa production.

Pour illustrer cela, nous pouvons aborder une des fonctions de la communication qui est la fonction phatique, présentée dans les travaux de E. Benveniste (1966). Cette fonction qui est souvent la plus touchée dans le bégaiement, permet à l'individu de rentrer en contact avec l'autre et de conserver les réseaux de communication. Elle s'introduit dans la parole, non pas pour délivrer un message mais pour conserver la relation de communication verbale.

Cependant, dans le bégaiement, elle peut être source de tensions. En effet, comme nous le décrit le Pr F. Le Huche (2002), certains accidents de parole se traduisent par des blocages, notamment sur les consonnes dites explosives. Par exemple, dire « bonjour » pour certaines personnes ayant un bégaiement peut déjà être une épreuve, étant donné que ce mot débute par une explosive. Donc, le sujet bègue ne peut pas trouver d'appui dans cette fonction phatique du langage qui est pourtant essentielle pour entrer en contact avec l'autre. La communication est d'ores et déjà mise à mal aux prémices de l'échange.

Néanmoins, la difficulté dans le bégaiement se trouve aussi dans les passages de silence, qui peuvent être vécus comme une véritable souffrance pour certaines personnes ayant un bégaiement. En effet, le bégaiement peut entraîner un comportement d'effort pour dire, parler, s'exprimer. La personne ayant un bégaiement doit penser à ce qu'elle va dire, éviter les accidents de parole, ce qui peut la couper de la communication. Comme l'explique le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014), l'autre peut ne plus être considéré comme un partenaire de communication mais plutôt comme un juge. Cette peur du jugement peut focaliser l'attention de la personne ayant un bégaiement uniquement sur la production d'une parole considérée comme valide d'après les paramètres de la communication verbale.

En outre, ces dysfonctionnements de la parole vont souvent entraîner une demande de répétition de la part de l'interlocuteur ou de reformulation, qui vont accroître la pression du locuteur bègue dans la sphère de communication. De même, le débit de l'interlocuteur va aussi jouer un rôle dans la pression exercée sur le locuteur bègue, comme l'explique le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014) : plus l'interlocuteur a un débit rapide, plus le locuteur bègue peut vouloir dans certains cas, égaler cette rapidité. C'est cette pression temporelle apportée par le silence qui pousse la personne ayant un bégaiement à répondre rapidement.

Cette pression qui pèse sur le locuteur bègue l'interrompt dans sa communication. Le point focal n'est plus le passage d'un message mais se trouve sur la formulation de ce dernier. Cette situation confirme alors que les capacités communicationnelles de la personne bègue peuvent donc être touchées.

## 2. Qu'est-ce que communiquer ?

### 2.1. Communiquer : transmettre un message

Nous nous intéressons à la communication et ce qu'elle signifie en nous appuyant tout d'abord sur la philosophie du langage, qui étudie la langue dans une perspective pratique : qu'est-ce que communiquer ? Quelles sont les différentes dimensions du langage ?

(T. Hobbes, 1651) : « *L'usage général de la parole est de transformer notre discours mental en discours verbal et l'enchaînement de nos pensées en enchaînements de mots.* »

La communication sert avant tout à transmettre un message, faire passer une information à une autre personne. Pour cela, nous utilisons des signes linguistiques, concept développé par F. De Saussure (1916) et M. Merleau-Ponty (1960). Ils nous expliquent que les signes linguistiques comportent deux dimensions :

- Le signe est d'une part une image ou une forme acoustique, qui correspond au Signifiant, c'est-à-dire le mot considéré comme un contenant de sens
- D'autre part, le signe est un concept, qui correspond au Signifié, c'est-à-dire le sens contenu dans le mot, le concept englobé par le mot

Dans une communication verbale, nous sommes alors dans un échange de signes qui nous permet de faire passer un message, une information à un autre individu. C'est l'idée qui est reprise par le linguiste C.W. Morris (1938) qui explique que la communication est un code linguistique dans lequel les individus échangent des signes dans une position triangulaire : l'individu, le signifiant et le signifié contenus dans le signe.

R. Jakobson (1960) va plus loin en introduisant d'autres concepts autour de la communication, notamment en y ajoutant les différentes fonctions de la communication. A cette même période, E. Benveniste (1966) va créer une séparation entre l'énoncé et l'énonciation en dissociant :

- L'acte de produire un énoncé
- L'énoncé en lui-même (dimension matérielle)
- L'acte de compréhension de l'énoncé
- L'énonciateur qui produit

Et tout ceci englobé dans l'acte de production qui est l'énonciation en elle-même, la situation d'énonciation.

E. Benveniste (1966) : « *Le langage est donc la possibilité de la subjectivité, du fait qu'il contient toujours les formes linguistiques appropriées à son expression, et le discours provoque l'émergence de la subjectivité, du fait qu'il consiste en instances discrètes.* »

E. Benveniste introduit alors la notion de variables individuelles, en montrant que d'un individu à l'autre, pour un même énoncé, l'énonciation sera différente, et qu'il est nécessaire d'aboutir à une intercompréhension pour faire sens. Le message uniquement vu dans sa dimension pratique n'est alors pas suffisant, on remarque qu'une autre instance est présente dans la

communication verbale, et qu'elle permet de faire sens, car c'est bien l'usage social qui permet d'aboutir à une unité de sens, l'énoncé en lui-même n'en contient pas.

C'est d'ailleurs ce que va décrire J.L Austin dans son œuvre How To Things with Words (1960, traduction française en 1962, Quand dire c'est faire), dans laquelle il démontre que le fait de parler est une performance, un acte sur le monde. La parole agit, elle est une action faite de mots et de signes.

## 2.2. La communication est un acte social et langagier

Austin nous parle de « phrases performatives » : la phrase n'a pas pour unique but de décrire, mais elle est une action en elle-même. De même, les énoncés constatifs peuvent aussi être performants, en ce sens qu'ils produisent une action sur l'interlocuteur.

On parle alors de différents actes dans l'interaction verbale :

- **L'acte locutoire** : la phrase en elle-même, les mots et leurs sens
- **L'acte illocutoire** : le contenu de la phrase, la nature de l'énoncé (promesse, menace, ordre, etc)
- **Acte perlocutoire** : ce que va provoquer l'énoncé

La communication est un acte, qui va agir sur le monde et les interlocuteurs. Cependant, si la communication est un acte et que le sens se trouve dans l'intercompréhension, alors il faut nécessairement que des règles implicites régissent ces échanges en vue d'une coordination dans le but du sens. C'est ce que développe le linguiste P. Grice en 1975, en énonçant quatre maximes représentant le principe général de coopération entre les interlocuteurs :

- **La maxime de quantité** : l'information donnée doit être suffisante pour la bonne compréhension.
- **La maxime de qualité** : il faut que l'information transmise soit vraie.
- **La maxime de relation** : il faut être pertinent
- **La maxime de manière** : il faut être clair dans son discours, éviter les ambiguïtés

Avec ses maximes, P. Grice introduit la notion d'intention dans la communication, en montrant qu'on ne peut pas s'arrêter uniquement au sens explicite d'un énoncé pour le comprendre. En effet, le contenu implicite du discours, l'intention du locuteur, le contexte sont tout aussi importants pour comprendre un énoncé. De plus, P.Grice explique que le principe général de la communication est la coopération, et qu'il peut être respecté ou entravé, dans l'utilisation de l'ironie par exemple.

Dans cette même lignée, le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014) nous présente la communication comme étant représentée par trois modalités :

- **La modalité pragmatique** : elle est la plus fondamentale et représente l'état biologique de base. Elle permet d'expliquer pourquoi notre discours sera différent selon notre état mental.



- **La modalité analogique** : elle correspond au premier degré de la représentation. Elle englobe la prosodie, les gestes, les mimiques que va produire le locuteur et qui sont vecteurs de sens au sein de l'énoncé
- **La modalité digitale** : elle est la plus fine de la communication humaine, car elle correspond au code et au consensus des partenaires de la communication humaine sur ce code, elle utilise un nombre infini de signes

La communication est donc un moyen d'agir sur le monde, elle nous fait exister car nous agissons à travers nos énoncés.

Néanmoins, J.L. Austin (1960) explique que tous les actes de langage sont performatifs et dépendent du contexte dans lequel ils sont émis, ainsi que des éléments qui gravitent autour de cette situation de communication : la relation entre les locuteurs, le degré explicite de la parole, l'interprétation que l'on fait du message.

Pour que cela soit effectif et que le langage conserve sa valeur d'acte social, une compétence communicationnelle est nécessaire : la compétence pragmatique. C'est ici qu'elle apparaît comme étant essentielle à la communication, car elle permet de faire le pont entre l'énoncé explicite et l'implicite délivrée par l'énonciation, afin de faire sens sur la globalité de la communication verbale et de trouver ce consensus, cette coordination entre les locuteurs.

### **2.3. Les capacités pragmatiques**

La pragmatique est une des branches de la linguistique qui s'intéresse à l'étude du langage en contexte.

La linguiste M. Guidetti (2003) nous explique que pour comprendre un énoncé, il ne suffit pas de saisir le sens des mots, c'est aussi faire des inférences pour relier ce qui est dit à ce qui est présupposé, en prenant en compte le contexte.

En effet, F. Armengaud (2007) explique que la pragmatique englobe les capacités de l'individu à se représenter l'intention de l'autre dans son message. Pour cela, une prise d'indices est possible à la fois à travers le contexte, les inférences et hypothèses que l'on formule à propos des croyances de l'autre, ses connaissances, son état mental, ses intentions.

D'après F. Coquet (2005) la construction des capacités pragmatiques est progressive dans le développement de l'individu, et elles évoluent au cours de la vie, en fonction des expériences vécues.

Le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014) propose de faire un parallèle entre les capacités pragmatiques et la Théorie de l'Esprit, qui correspond à notre capacité de pouvoir émettre des hypothèses sur la pensée d'autrui, de pouvoir anticiper ses comportements. C'est pouvoir se représenter mentalement l'autre.



Les mécanismes pragmatiques sont à l'interface de la Théorie de l'Esprit et du langage : la capacité à attribuer des états mentaux à l'autre et à soi-même est nécessaire pour établir une conversation cohérente. Une bonne compétence pragmatique d'un locuteur suppose une capacité à faire des inférences appropriées à la situation. Il s'agit aussi de pouvoir intégrer des informations de différentes sources, qu'elles soient linguistiques ou non linguistiques. Les pauses actives sont essentielles dans le discours car c'est dans cet espace que les capacités pragmatiques de l'individu sont les plus utilisées.

Le Dr Monfrais-Pfauwadel (2014) propose 4 axes d'analyse à propos des capacités pragmatiques :

- **L'intentionnalité** : l'acte de langage, l'acte social
- **La régie de l'échange** :
  - Le contact visuel
  - Le tour de parole
  - L'alternance du tour
  - L'utilisation de signaux de réglages (ajustement)
  - Mise en place de stratégies pour initier, maintenir et clore un échange
  - Réponses adéquates
  - Maintien d'un même thème
  - Routines conversationnelles : salutations, formules de politesse, fonction phatique
  - Prises en compte des feedback et reformulation, réajustement des productions, manifester son incompréhension
- **Adaptation**
- **Organisation**

Ces quatre axes d'analyse permettent de nous rendre compte de la qualité des capacités pragmatiques d'un individu.

C'est ici que se pose l'interrogation principale : si l'on se place d'un point de vue pragmatique chez la personne bègue, le langage et la communication requièrent une coordination des locuteurs à la fois dans ce qui est dit mais aussi sur le contexte, les inférences. Le sujet bègue est la plupart du temps soumis à une pression temporelle, qui peut être croissante en fonction de son interlocuteur, du contexte, ce qui peut entraîner une moins bonne expertise dans sa maîtrise des capacités pragmatiques. En effet, si le sujet bègue se plie à formuler un message explicite correct, la dimension pragmatique peut être évincée et non prise en compte, ce qui éloigne alors de la coordination et du consensus nécessaires au sens.

### **3. La communication et les capacités pragmatiques dans le bégaiement**

#### **3.1. L'OREV de S. Le Huche (1991) et les 6 malfaçons de F. Le Huche (2002)**

L'OREV « Objet Référentiel de l'Échange Verbal » correspond au concept développé par S. Le Huche en 1991. Il s'agit d'un objet immatériel qui existe entre les interlocuteurs. Cet objet

représente à la fois les connaissances que l'on a de l'autre, ce que l'on a retenu de ce qui s'est dit durant la discussion, des croyances que l'on a de l'autre, les connaissances de l'autre vis-à-vis du sujet de la conversation, et ce que l'on souhaite nous-même dire et ce qui ne pourra pas être dit.

Ce concept se construit grâce aux informations verbales et non-verbales partagées entre les interlocuteurs. Cet objet, évolutif et commun aux interlocuteurs, diffère pourtant selon les interlocuteurs et l'interprétation qui en est faite. Cet objet se place dans l'espace séparant les participants et provoque un rassemblement des interlocuteurs au sein de cet espace intersubjectif. Il reste présent même quand il n'y a pas de paroles.

Du point de vue de la personne bègue, lorsque la personne est centrée sur les accidents de parole, elle ne peut pas participer à la construction de l'OREV. S. Le Huche (1991) dit que cela pourrait faire partie d'une des 6 malfaçons de communiquer de la personne bègue.

Le Pr F. Le Huche (2002) va définir 6 malfaçons de communiquer observée chez la personne bègue :

#### 1<sup>ère</sup> malfaçon : l'inversion du réflexe de détente au moment des accidents de parole

Le Pr F. Le Huche décrit qu'en dehors du bégaiement, lorsque la parole est accidentée, nous lâchons prise pour reprendre ensuite. C'est ce qu'on appelle « le réflexe de détente », qui permet de relâcher les tensions pour pouvoir reprendre une parole fluide et fluente. La personne bègue va effectuer l'inverse de ce réflexe de détente, en faisant passer en force la parole. Ce comportement va amplifier l'effort et la difficulté à poursuivre la production d'un énoncé. Donc, on observe que le phénomène de tension augmente, inversement à ce qui se passe dans une parole fluente.

#### 2<sup>ème</sup> malfaçon : perte du caractère automatique et spontané de la parole

Le Pr F. Le Huche nous explique que la personne bègue aura recours à des « expédients » afin de pouvoir poursuivre son discours en évitant les accidents de parole et en essayant de faire baisser la tension.

Les expédients correspondent aux différentes stratégies utilisées par les personnes bègues pour continuer leur discours :

- Les changements de mots
- La préparation de phrases en avance
- L'utilisation d'un « mot-pivot » qui est un mot sur lequel les personnes bègues n'auront pas d'accident de parole
- Les stimulations corporelles (tape sur le pied, claquements de doigts)

#### 3<sup>ème</sup> malfaçon : perte du comportement « tranquilisateur »

Lorsqu'un accident de parole a lieu dans la parole fluente, nous allons faire part à l'interlocuteur que nous maîtrisons la situation et que nous allons corriger ce qui doit l'être pour reprendre l'échange. D'après le Pr F. Le Huche, ceci a pour valeur de rassurer l'interlocuteur. Dans le cas de la personne bègue, le comportement « tranquilisateur » peut parfois ne pas avoir lieu. La personne est tellement « concentrée » sur la formulation de sa parole qu'elle ne tient pas compte des signaux envoyés par l'interlocuteur.

L'utilisation de ces stratégies entraîne une perte du contact avec l'interlocuteur car l'intérêt de la personne bègue n'est pas porté sur la conversation mais sur la manière dont la phrase va être formulée.

#### 4<sup>ème</sup> malfaçon : perte de l'acceptation de l'aide

Un locuteur qui n'est pas bègue sera capable de signifier à l'interlocuteur son besoin d'aide lorsqu'il s'emmêle dans la phrase ou qu'il ne trouve pas un mot. Dans le cas d'un locuteur bègue, le Pr F. Le Huche (2005) nous dit que cela est ressenti comme un « *affront humiliant, comme un jugement d'incapacité honteuse* ». L'interlocuteur est alors considéré comme un juge de la parole et plus un partenaire de l'échange.

#### 5<sup>ème</sup> malfaçon : perte de l'auto-écoute différée

Le Pr F. Le Huche rappelle que cette malfaçon est peu présente chez les personnes bègues (20%). Il s'agit de l'impossibilité pour certaines personnes bègues à réentendre les paroles qu'elles viennent de prononcer. Cette capacité permet de rectifier des propos inadaptés si besoin. Le Pr F. Le Huche parle d'une sorte de « surdité sélective » chez les personnes bègues à leur propre parole ou à celle d'autrui.

#### 6<sup>ème</sup> malfaçon : altération de l'expressivité

En parlant, nous utilisons différents traits d'expression pour appuyer le message énoncé : la mélodie de la parole, le rythme, les gestes, les mimiques et les attitudes corporelles.

Le Pr F. Le Huche explique que cette expressivité n'est pas toujours retrouvée chez les personnes bègues. C'est alors à l'interlocuteur de compenser ce manque d'indices en interrogeant la personne sur son état (accord, désaccord, questionnement...).

Ces 6 malfaçons mettent en évidence les différents paramètres de la communication pouvant être touchés dans le cadre d'un bégaiement.

### **3.2. Le développement de la communication chez le sujet bègue**

Nous nous appuyons ici sur l'étude de A. Guieysse (2004), qui s'intéresse à la communication dans le bégaiement et qui met en avant que la représentation que se font les sujets bègues de leur communication est étroitement liée à la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes, qui est

souvent en lien avec leurs expériences douloureuses de la communication. L'image est donc la plupart du temps très dévalorisante.

L'attention n'est donc pas portée sur la communication, qui peut devenir secondaire, mais sur l'image que la personne pense renvoyer. A cet instant, le sujet bègue ne tient pas compte des tentatives de l'interlocuteur pour maintenir la communication, puisqu'il est pris dans une sorte de cascade et que l'autre peut représenter une instance de jugement plutôt qu'un partenaire de communication, il est celui qui entretient le mal-être. La prise d'informations n'est pas efficiente, car l'attention n'est pas portée sur l'échange mais sur soi, l'image que l'on se fait de soi et sur ce que l'on va dire.

Le sujet bègue a tendance à avoir une communication moins développée que le sujet fluent, notamment car il va moins se confronter à la parole et aux situations de communication. Ces situations parfois vécues comme douloureuses diminuent l'exposition aux communications, ce qui aura aussi des conséquences sur le vocabulaire, le lexique et parfois l'articulation du sujet bègue. On sait par l'étude de C. Rajalu (2014), qu'il existe des troubles de la pragmatique chez les sujets bègues, car cette exposition diminuée à la communication a pour conséquence de ne pas entraîner les capacités pragmatiques.

C. Rajalu (2014) décrit que l'attention du sujet bègue sera centrée sur la formulation du message. Comme nous l'avons vu, la parole est chaotique dans le bégaiement. Elle ne répond pas toujours au besoin de linéarité pour la bonne compréhension du message. Les pauses ne sont pas sources de sens, ce qui engendre un effort considérable de la part de la personne bègue pour remettre du sens dans un message qui est morcelé.

De ce fait, on peut supposer que la dimension pragmatique, nécessaire pour faire sens et qui nécessite la coopération avec l'autre, sera endommagée. Le bégaiement peut empêcher ce partenariat nécessaire avec l'interlocuteur dans le but de partager une communication verbale.

### **3.3. Quels mécanismes du bégaiement influent sur les capacités pragmatiques du sujet bègue ?**

Nous nous intéressons dorénavant à l'hypothèse principale de notre étude, à savoir l'identification des composantes pragmatiques pouvant être touchées dans le cadre du bégaiement. L'intérêt de cette étude est de pouvoir les mettre en lien avec les mécanismes connus du bégaiement afin de pouvoir à terme proposer un projet thérapeutique adapté.

L'étude des points d'analyse de la pragmatique proposés par le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014) nous permet d'orienter notre étude et de nous donner une première approche des hypothèses que nous allons formuler :

**L'intentionnalité** : ce volet correspond à l'acte social que représente la communication verbale en elle-même. Lorsque nous parlons, nous avons la volonté de communiquer un message, une information, un état. Nous avons vu que le sujet bègue ne se positionne pas toujours dans une

intention de communication, et qu'il peut se trouver dans une situation de subir un échange plutôt que de le créer. La question de l'acte de langage est à questionner dans cette étude.

**La régulation de l'échange** et ses différents aspects :

- Le contact visuel : on sait que la perte du contact visuel, notamment au moment des accidents de parole (bégayages) est une des principales entraves à la qualité de la communication chez le sujet bègue. Pourtant, il est utile car il permet de se rendre compte de l'efficacité de la parole, à la fois dans ses qualités mécaniques et ses qualités argumentatives. Il sera donc à observer au moment de notre protocole car il permet aussi de maintenir le contact avec l'interlocuteur
- Le tour de parole : peut être entravé par la volonté du sujet bègue de terminer son propos, ou de reformuler ce qui a été mal transmis, à cause d'accidents de parole
- L'utilisation de signaux de réglages : difficultés de la personne bègue à se réajuster
- Mise en place de stratégies pour initier, maintenir et clore un échange
- Réponses adéquates : si l'écoute n'est pas bonne de la part de la personne bègue, alors la réponse ne va peut-être pas être juste
- L'utilisation des routines conversationnelles : on sait que la fonction phatique est celle qui est la plus déficitaire dans le bégaiement
- La prise en compte des feedbacks et le réajustement : ici, nous avons toujours la question de l'écoute qui peut être mise en question

L'adaptation et l'organisation sont des notions que nous n'abordons pas au sein de notre recherche, car les outils utilisés ne permettaient pas de les évaluer.

Finalement, nous allons interroger dans la partie expérimentale de cette étude nos différentes hypothèses grâce au protocole que nous avons mis en œuvre afin d'identifier précisément quelles capacités pragmatiques peuvent être touchées dans un contexte de bégaiement. Ensuite, nous pourrions proposer des possibilités thérapeutiques adaptées à la prise en soin du patient.

# Méthodologie

## 1. Objectif de l'étude et problématique

L'objectif principal de notre étude est d'identifier précisément l'influence des mécanismes connus du bégaiement sur les composantes de la pragmatique des enfants et des adolescents. Le lien entre ces déficits pragmatiques et les différents mécanismes du bégaiement sera expliqué.

L'objectif de notre étude est aussi de pouvoir proposer un projet thérapeutique adapté aux déficits pragmatiques identifiés.

Ce protocole est pensé pour élaborer une distinction entre les différentes habiletés pragmatiques des participants, ainsi que pour les évaluer. Cela répond à notre objectif d'identification des troubles des habiletés pragmatiques présents dans le bégaiement.

## 2. Hypothèses de l'étude

Plusieurs hypothèses soutiennent cette étude. Celles-ci ont été formulées à partir des différents paramètres pragmatiques évoqués par le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014) :

- Le contact visuel
- Le tour de parole
- La mise en place d'une stratégie de réajustement
- L'adéquation des réponses
- L'utilisation de la fonction phatique et des routines conversationnelles
- L'interprétation littérale et la prise en compte du contexte

### **Hypothèse 1 : La perte du contact visuel**

La perte du contact visuel est l'une des principales entraves au sein de l'échange communicationnel. Le contact visuel est essentiel pour la bonne prise d'informations au moment de l'échange. Il permet aussi de maintenir le contact avec son interlocuteur. Nous allons nous y intéresser, en évaluant la qualité du contact visuel au moment des entretiens et des autres paramètres corporels. Nous nous interrogeons sur l'influence de la perte du contact oculaire, induite par le bégaiement, sur les habiletés pragmatiques.

### **Hypothèse 2 : La rupture du tour de parole**

Le tour de parole désigne la manière dont la parole est distribuée dans l'échange communicationnel. Il permet à chacun de pouvoir s'exprimer et d'être entendu par l'autre, c'est un espace de compréhension du message. Nous supposons que cette capacité à respecter le tour de parole peut être altérée par le bégaiement. En effet, le bégaiement peut parfois entraîner une rupture dans ce tour de parole, marqué par des pauses non significatives ou des prises de parole qui se chevauchent entre les interlocuteurs. Nous allons questionner l'effet de cette rupture de parole sur les habiletés pragmatiques des sujets en situation de communication.

### **Hypothèse 3 : La mise en place des stratégies de réajustement**

Dans la configuration de communication verbale, les interlocuteurs réajustent constamment leurs propos, leur prosodie, et leur vocabulaire en fonction du sujet et de leurs intentions de

communication. Cette capacité permet de toujours garder le contact avec l'interlocuteur et de gérer les malentendus ou les quiproquos. Pour cela, la notion de flexibilité de la personne est nécessaire. Nous allons donc interroger les capacités des participants à pouvoir mettre en place des stratégies de réajustement durant un échange.

#### **Hypothèse 4 : L'adéquation des réponses**

Il s'agit d'observer si les réponses données par les participants de l'étude sont adaptées à la question posée. Nous pouvons supposer que dans un bégaiement, certaines personnes peuvent se focaliser uniquement sur la formulation de leur propos en omettant ce qui a été dit, ce qui peut donner lieu à des réponses inadaptées.

#### **Hypothèse 5 : L'utilisation de la fonction phatique et des routines conversationnelles**

La fonction phatique du langage permet aux interlocuteurs de pouvoir conserver un lien de communication en maintenant le contact. Ces habiletés pragmatiques peuvent parfois être estompées dans le contexte d'un bégaiement. En effet, certaines personnes ayant un bégaiement cherchent à aller à l'essentiel lors de leurs prises de parole, ce qui peut impacter l'utilisation de cette fonction phatique et des routines conversationnelles. Il s'agira de questionner l'utilisation de la fonction phatique et des routines conversationnelles dans le cadre du bégaiement et son impact sur les habiletés pragmatiques.

#### **Hypothèse 6 : L'interprétation littérale du message et la prise en compte du contexte**

L'interprétation du message dans une situation d'échange se fait à la fois dans la compréhension des termes verbaux mais aussi par l'interprétation que l'on en fait en prenant en compte à la fois les aspects paralinguistiques de la langue (l'intonation, le rythme de la parole, les gestes, les mimiques) et le contexte. Nous nous interrogeons ici sur les capacités du sujet bègue à pouvoir prendre en compte ces différents éléments dans l'analyse du message.

### **3. Présentation du protocole**

Notre étude consiste en une évaluation qualitative et quantitative des capacités pragmatiques des sujets ayant un bégaiement. Pour cela, des entretiens ont été effectués auprès de patients suivis par des orthophonistes pour une prise en soin du bégaiement.

#### **3.1. Population d'étude**

Tous les sujets de l'étude ont une prise en soin orthophonique en cabinet libéral. Ils ont été recrutés en Alsace et en Bretagne.

Les participants de notre étude ont été choisis selon les critères suivants :

- Avoir un bégaiement
- Avoir entre 8 et 13 ans
- Ne pas avoir d'autres pathologies pouvant engendrer un trouble pragmatique : Trouble de l'Attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H), Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA), surdité et troubles du langage écrit (Trouble spécifique des apprentissages).

L'âge des participants a été déterminé avec l'appui de la grille de développement des habiletés pragmatiques en fonction de l'âge proposée par F. Coquet (2005). Cette grille permet de situer

l'âge auquel se développe les différentes compétences pragmatiques. De plus, le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014) nous explique que l'aptitude pragmatique développée par Piaget n'est pas maîtrisée par l'enfant avant ses 7 ans, et qu'avant, il présente des difficultés à se mettre à la place de l'autre.

L'échantillon se compose de 15 participants. (Les prénoms ont été modifiés pour respecter l'anonymat des participants).

PRENOMS	AGES	GENRE	CLASSES
Nouri	12 ans	M	5ème
Zaïd	10 ans	M	CM1
Ali	12 ans	M	5ème
Henri	9 ans	M	CE2
Mael	12 ans	M	5ème
Leo	13 ans	M	4ème
Dorian	12 ans	M	5ème
Betty	12 ans	F	5ème
Marie-Camille	13 ans	F	4ème
Gaëtan	11 ans	M	CM2
Lilian	13 ans	M	4ème
Kiara	11 ans	F	CM2
Télia	9 ans	F	CM1
Ryan	12 ans	M	5ème
David	12 ans	M	5ème

## 3.2. Questionnaire d'entretien et outil d'évaluation quantitatif

### 3.2.1. Questionnaire d'entretien

La première partie de l'entretien a été conçue à partir de la grille d'évaluation élaborée par M. Monfort et al. (2005), le Profil des Troubles Pragmatiques (PTP).

Elle est construite à partir de la nomenclature des troubles pragmatiques. Cette grille permet d'évaluer à la fois le versant réceptif et le versant expressif de la communication. Elle est composée de 24 items répartis en 4 rubriques :

- Sur le versant réceptif : les troubles de la compréhension du langage et les troubles de l'interaction sociale
- Sur le versant expressif : les troubles de l'expression verbale et les troubles des comportements ludiques et sociaux

La cotation proposée par Monfort et al. (2005) est la suivante :

0 : quand l'item n'apparaît pas chez l'enfant

1 : quand l'item apparaît chez l'enfant

2 : quand l'item apparaît chez l'enfant de manière fréquente

3 : quand l'ensemble des items apparaissent fréquemment chez l'enfant



Le seuil de vigilance se situe à partir de la note de 2 à l'item présenté.

La cotation proposée par Monfort et al. (2005) est étayée par un manuel d'application, où chaque item est détaillé de manière à pouvoir orienter l'évaluation de l'examineur.

Nous avons échangé avec les patients à propos de leurs cercles de communications principaux : le vécu du bégaiement, l'école, les loisirs et la famille. Cette partie de l'entretien nous a permis d'évaluer qualitativement l'échange avec les patients.

### **3.2.2. Outil d'évaluation quantitatif**

La deuxième partie du protocole consiste en une évaluation quantitative des habiletés pragmatiques des patients.

Pour cela, nous avons utilisé la batterie informatisée d'examen du langage oral, langage écrit et compétences transversales EXALANG 8-11 et 11-15. Cette batterie de tests orthophoniques a été élaborée par M-C Helloin, M-P Thibault et M. Lenfant (2009).

Nous avons sélectionné plus particulièrement l'épreuve d'évaluation des habiletés pragmatiques, présente dans les deux bilans. Cette épreuve a été construite dans ces batteries de bilan en suivant les éléments majeurs de la pragmatique :

- La prise en compte de l'extralinguistique (la question des contextes)
- La question de l'implicite (non-littéralité du langage)
- La notion d'action langagière
- Les connaissances sur le monde
- La grande diversité des usages du langage (types et genres discursifs)

Des choix ont été faits par les auteurs afin de mesurer diverses compétences de la pragmatique étudiées à travers des items dont les consignes principales sont :

- Retrouver le sens d'un idiomme
- Trouver le référent approprié dans une phrase
- Comprendre le sens d'une critique cinématographique ou musicale
- S'intéresser au sens de l'énoncé dans son entier en décryptant des jeux de mots
- Reconnaître quel est le genre d'écrit proposé
- Attribuer un titre à une image
- Attribuer les bons énoncés à des situations imagées

En ce qui concerne les scores de cette épreuve, ils sont présentés sous la forme de 3 indicateurs de résultats : écart-type à la moyenne, percentiles et notes standard. Les 3 indicateurs de résultats seront observés afin d'avoir une analyse plus fine des résultats.

Les percentiles permettent de renseigner à propos de la position du sujet au sein d'une distribution. C'est une valeur ordinale qui ne fournit pas d'information sur la distance qui sépare les sujets entre eux.

Les auteurs conseillent d'interpréter les percentiles en parallèle avec les résultats en écart-type ou en notes standard. La distribution des sujets est découpée en intervalle contenant chacun 1% des sujets. Les percentiles indiqués dans le logiciel sont ceux utilisés dans les tests de langage

(5,10,15,25,50,75,90,95). Les notes brutes sont mises en correspondance avec les bornes supérieures des deux intervalles.

Les notes standard fournissent une indication supplémentaire, la distance qui sépare les sujets entre eux en supposant que la distribution des notes soit gaussienne.

Le choix des auteurs a été de conserver une échelle à 5 classes, dont la 3<sup>ème</sup> d'une largeur d'un écart-type est centrée sur la médiane (de -0,5 à +0,5 écart-type).

- La Note Standard (NS) 1 correspond à 6,7% de la population de référence ayant eu les résultats les plus faibles.
- NS 2 correspond au 24,2% suivants
- NS 3 correspond aux 38,2% suivants, classe moyenne centrée sur la médiane
- NS 4 correspond aux 24,2% suivants
- NS 5 correspond aux 6,7% de la population référence ayant obtenu les résultats les plus élevés.

En ce qui concerne les scores pathologiques, les auteurs admettent :

- En **écart-type** à la moyenne, un seuil pathologique à -1,65 écart-type mais les résultats situés entre -1,3 et -1,65 écart-type sont aussi pertinents à prendre en considération
- Pour les résultats affichés en **percentiles**, le seuil pathologique est admis au percentile 10. Cependant, une attention particulière peut être admise pour les résultats se situant en dessous du percentile 25, considérée comme une zone de fragilité ou de risque pour le collégien.
- Pour les résultats en **Notes Standard (NS)**, le seuil pathologique se situe à la NS 1. Une NS 2 donnera lieu à une vigilance de la part de l'évaluateur.

### 3.3. Déroulement des passations

Les passations ont eu lieu sur le lieu de prise en soin des participants, sur le temps d'une séance d'orthophonie. Les passations se sont déroulées parfois avec la présence de l'orthophoniste du participant, soit en son absence, cela dépendait de la configuration des structures et des orthophonistes.

Toutes les passations ont eu lieu d'octobre 2021 à janvier 2022.

La première partie de l'évaluation consiste en un entretien basé sur la grille PTP de Monfort et al. (2005). L'échange portait sur les différentes sphères de communication des participants :

- Leur rapport avec le bégaiement
- L'école
- Les loisirs
- Leurs relations avec leurs pairs
- Leurs relations familiales
- Leurs centres d'intérêts

La deuxième partie de l'évaluation consiste à la passation de l'épreuve d'évaluation des habiletés pragmatiques de l'EXALANG 8-11 et 11-15, en fonction de l'âge du patient.

## **4. Méthode d'analyse des résultats**

### **4.1. Analyse des entretiens**

Il s'agit de mettre en évidence le ressenti des participants à propos de leur bégaiement. Ces témoignages effectués dans la première partie de l'entretien permettent d'étudier la posture adoptée par les participants en situation de communication. Cette étude nous communique des informations sur les facteurs potentiels prédictifs de difficultés pragmatiques.

En effet, l'étude de A. Bajaj (2005) mentionne la notion de « se représenter comme un bon interlocuteur ». Nous pourrions envisager que les ressentis provoqués par le bégaiement et la relation avec l'autre dans un contexte de communication verbale soient à l'origine de difficultés pragmatiques. Nous avons analysé de manière qualitative les données récoltées durant l'entretien.

### **4.2. Analyse de l'expressivité corporelle (dimension non-verbale)**

L'objectif de cette analyse est d'identifier les différents paramètres corporels mis en jeu dans une situation de communication. Ces paramètres peuvent être mis en lien avec les compétences pragmatiques.

- Le contact oculaire
- L'expressivité faciale
- L'expressivité corporelle

Afin de pouvoir quantifier ces paramètres, nous avons utilisé la grille PTP (Profil des Troubles Pragmatiques) de Monfort et al. (2005), dans la partie « Versant Expressif », la section « Troubles de l'expression verbale » (B1), sous-section « Altération de l'expressivité non verbale » (B1.10).

Cette analyse permet d'observer si ces paramètres sont exploités de manière efficace dans une situation de communication. Celle-ci sera étayée par une synthèse des observations qualitatives que nous avons effectuées durant toute la durée de la passation.

### **4.3. Analyse des capacités pragmatiques (dimension verbale)**

L'outil utilisé pour analyser les capacités pragmatiques distingue les 2 versants de la communication : le versant expressif et le versant réceptif. Cette séparation binaire est envisagée dans un souci de pertinence. Nous allons donc analyser dans un premier temps les données du versant expressif. Nous étudierons ici les comportements des participants en situation de communication au cours de l'entretien en première partie de passation.

Nous observerons les différents paramètres de la régie de l'échange, à savoir :

- L'adéquation des réponses
- L'utilisation des routines conversationnelles
- L'utilisation de stratégies de réajustement

Nous quantifierons ces données grâce à la notation proposée par la grille d'analyse de Monfort et al. (2005), nous obtiendrons des résultats quantitatifs corrélés aux observations cliniques effectuées sur toute la durée de la passation.

Enfin, nous analyserons les données pragmatiques du versant réceptif, en utilisant la partie « Versant réceptif » de la grille PTP de Monfort et al (2005), la section « Compréhension du

langage » (A1) ; et les sous-sections « Compréhension des termes verbaux » (A1.1) et « Interprétation littérale du message » (A1.2).

Nous pourrions questionner les données quantitatives obtenues grâce aux résultats des épreuves d'habiletés pragmatiques contenues dans l'EXALANG 8-11 et 11-15 (2009). Nos données s'appuieront sur les résultats exprimés en écart-types, percentiles et note standard.

Nous pourrions ensuite mettre en lien ces données avec les items d'analyse de la grille PTP cités précédemment afin de constituer un profil complet des capacités pragmatiques des participants.

# Résultats

Les résultats obtenus et exprimés en percentiles et en écart-type peuvent parfois ne pas correspondre entre eux, car certaines des épreuves n'ont pas une distribution gaussienne.

## 1. Analyse des entretiens

L'analyse débute par une étude des informations récoltées à propos du ressenti des participants concernant leur bégaiement. Cette collecte de données est uniquement qualitative et s'appuie sur la première partie des passations : l'entretien.

Cette étude nous permet de connaître et d'identifier les facteurs mis en jeu au moment des situations de communication. Ces données vont mettre en évidence l'influence que peuvent exercer ces facteurs sur la position de « bon interlocuteur » (Bajaj, 2005) des participants.

De plus, ces indicateurs nous donnent la possibilité d'émettre une hypothèse à propos de l'existence d'altérations des capacités pragmatiques.

### 1.1. L'indifférence face au bégaiement

La première donnée signifiante de l'entretien est le sentiment d'indifférence face au bégaiement. La question posée à ce moment de l'entretien est la suivante « Qu'est-ce que tu ressens par rapport à ton bégaiement ? ». Voici les réponses apportées :

- 5 participants disent ne plus se souvenir du moment où leur bégaiement est apparu
- 4 participants disent que leur bégaiement ne les dérange pas
- 2 participants signifient qu'ils ne ressentent pas de difficultés particulières en lien avec leur bégaiement
- 4 participants disent ne pas se rendre compte de leur bégaiement

### 1.2. Les moqueries

La seconde donnée apportée concerne les moqueries pouvant être subies par les participants :

- 4 d'entre eux craignent de subir des moqueries soit dans le cadre familial soit dans le cadre scolaire
- 1 participant signifie ressentir un sentiment d'injustice lorsqu'il est sujet de moqueries à propos de son bégaiement.
- 5 participants font part de la charge émotionnelle intense engendrée par ces moqueries et de leur difficulté à la supporter. Cette charge émotionnelle est aussi l'objet de remise en question des participants. L'un d'entre eux n'en tient pas compte.

Ces moqueries exercent une influence sur le comportement communicationnel des participants.

### 1.3. L'énervement

La troisième donnée mise en avant est le sentiment d'énervement qui émerge dans les situations de communication vécues par les participants. Cet énervement possède différentes sources :

- Le fait qu'on les reprenne constamment (cité par 5 participants)
- La peur de ne pas être compris (cité par 10 participants)
- Les moqueries (citées par 12 participants)
- 

Cet énervement est soutenu par la peur de l'incompréhension de la part du locuteur. La source de cette incompréhension est de 2 natures :

- Une incompréhension due aux accidents de parole qui peuvent parasiter le passage du message
- Une incompréhension causée par le débit de la parole. Certains participants témoignent que lorsqu'ils sont en situation de récit, leur parole peut s'accélérer et ils expriment aussi une perte de contrôle.

La question du débit peut être interrogée ici sous le prisme de la coexistence d'un bredouillement et d'un bégaiement.

### 1.4. La gêne

La quatrième donnée concerne le sentiment de gêne provoqué par la prise de parole, notamment devant un groupe de personnes et en milieu scolaire. 2 exemples de témoignages recueillis au moment des entretiens permettent d'illustrer cette donnée :

Premier exemple : Léo, mentionne : « Je me force à dire autrement ce que je veux dire, car j'ai peur que les autres ne comprennent pas ou que je bloque sur un mot, alors je dis autrement. ».

Deuxième exemple : Ryan, témoigne : « *Je préfère cacher mon bégaiement à l'école* ». Dans ce cas, il m'explique qu'il prend rarement la parole et que lorsqu'il doit le faire, il est extrêmement tendu.

On peut donc supposer que le message donné par ces interlocuteurs ne reflète pas leurs pensées et peut provoquer des malentendus ou un mal-être de ne pas pouvoir s'exprimer comme ils le souhaitent.

### 1.5. La confiance en soi et le stress

La cinquième donnée concerne la perte de confiance en soi :

- 3 participants expriment avoir une vision d'eux-mêmes dévalorisées
- 5 participants ont l'impression de ne pas être capables d'accomplir des tâches complexes, notamment dans le domaine scolaire et se considèrent comme étant médiocres
- 10 participants considèrent ne pas être écoutés quand ils prennent la parole, y compris au moment des prises de parole à l'école

Cette perte de confiance est associée à un stress très présent chez les participants, 13 d'entre eux nous font part d'un stress intense, donnant lieu à des tensions physiques importantes. 3 d'entre eux mentionnent la notion qui serait aussi à l'origine de ce stress. Cette notion de

responsabilité observée durant l'étude fait référence à la dimension d'intentionnalité citée par le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014). Cette notion est présente dans ce qu'elle présente comme « les 4 axes d'analyse des capacités pragmatiques. Cette notion de responsabilité est à nuancer, elle ne s'est pas manifestée de manière généralisable chez l'ensemble des participants.

Nous pouvons prendre l'exemple de Kiara :

*« Quand je parle, je me sens responsable de ce que je dis, et plus je grandis, plus j'ai l'impression que ce que je dis est important, donc ça me fait stresser. »*

Ces données nous permettent de proposer différents ressentis et émotions chez les participants :

- L'indifférence
- La peur des moqueries
- L'énervement
- La gêne
- La perte de confiance en soi
- Le stress

Ces ressentis en lien avec le bégaiement des participants vont exercer une influence sur leur statut de locuteur. La dévalorisation, l'envie de se protéger et la surcharge émotionnelle provoquées par cette exposition aux situations communicationnelles vont orienter la notion de « bon interlocuteur » (Bajaj, 2005.) Ainsi, ces données peuvent être considérées comme des facteurs prédictifs d'altérations des capacités pragmatiques d'une personne bègue.

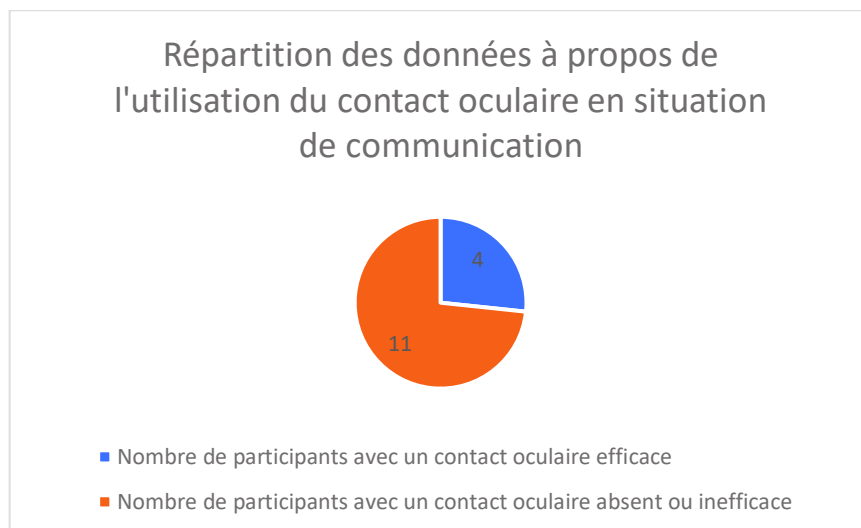
## **2. Analyse de l'expression corporelle**

Nous étudierons les données recueillies concernant les différents paramètres corporels mis en jeu dans les situations de communication :

- Le contact oculaire
- L'expressivité faciale
- L'expressivité corporelle

Ces 3 paramètres constituent la dimension non-verbale de la communication et participent à la bonne transmission du message durant l'échange. Afin de les quantifier, nous nous appuyons sur l'item B1.10 de la grille PTP de Monfort et al. (2005). Les 15 participants ont pu être évalués sur cet item.

### **2.1. Le contact oculaire**



Graphique n°1 : Répartition des données à propos de l'utilisation du contact oculaire par les participants en situation de communication

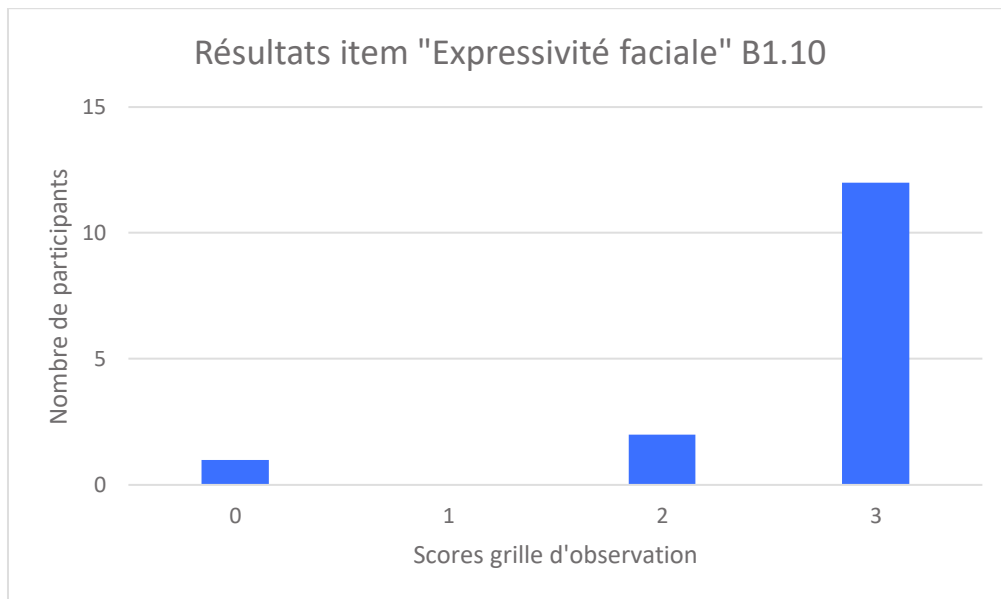
D'après ce graphique, nous observons que 11 participants sur 15 ont un contact oculaire inefficace ou absent. En effet, nous pouvons détailler ce graphique en ajoutant les données qualitatives suivantes :

- 7 participants ont eu le regard complètement absent durant toute la durée de la passation
- 3 participants pouvaient maintenir le regard mais il restait fuyant
- 5 participants avaient le regard caché, la plupart du temps par leurs cheveux

Ces données mettent en évidence la difficulté liée au regard en situation de communication.



## 2.2. L'expressivité faciale



Graphique n°2 : Scores item B1.10 « Expressivité faciale », grille PTP de Monfort et al. (2005)  
Les données concernant l'expressivité faciale ont été quantifiées grâce à l'item B1.10 de la grille.

12 participants sur 15 ont une expressivité faciale considérée comme déficitaire sur cet item d'évaluation des habiletés pragmatiques. Ces données sont étayées par les observations effectuées durant les passations :

- La majorité des participants ont un visage peu expressif qui ne témoigne pas d'émotions particulières
- L'expression du visage n'offre pas la possibilité à l'interlocuteur de pouvoir recevoir des informations sur l'interprétation qu'il peut faire du message

Nous pouvons aussi ajouter à ces données, que la voix et le souffle des participants sont des éléments à prendre en compte dans cette analyse des paramètres corporels.

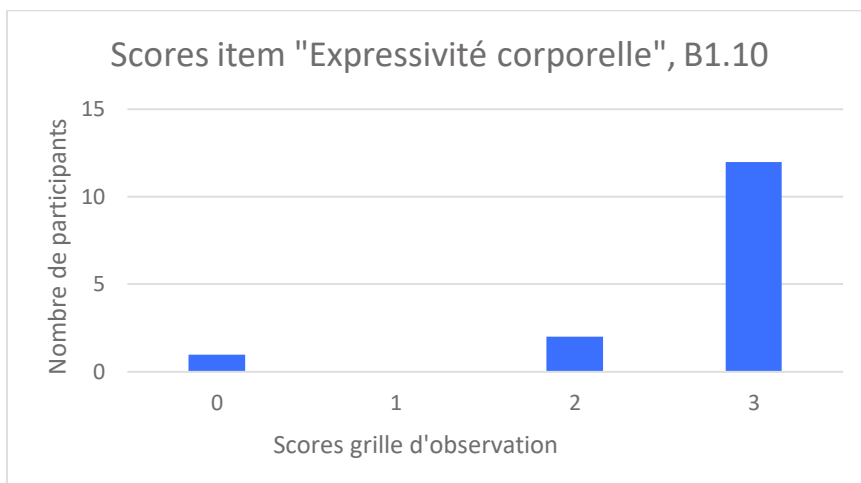
Nous avons pu les quantifier grâce à l'item B1.7 de la grille, dont l'intitulé est « altérations de la prosodie et de l'intonation » :

- 3 des participants ont une voix faible, notée à 3
- 5 participants ont une voix monotone, notée à 3
- 4 participants ont une voix soufflée ou rauque, notée à 3
- 5 participants ont une respiration bruyante, notée sur 3

Ces paramètres vocaux sont à prendre en considération, dans la mesure où la prosodie et l'intonation de la voix sont des facteurs primordiaux dans l'interaction sociale. En effet, ils permettent à l'interlocuteur de maintenir son attention et permettent d'ajouter des indices para-verbaux au message.

## 2.3. L'expressivité corporelle

Le troisième paramètre évalué au sein de ce même item est l'expressivité corporelle :



Graphique n°3 : Données de l’item B1.10 à propos de l’expressivité corporelle des participants, grille PTP de Monfort et al.(2005)

Ces données montrent que 12 des participants ont une expressivité corporelle considérée comme déficitaire.

En ce qui concerne l’analyse qualitative, nous avons observé que la posture des participants n’est pas propice à l’échange verbal : le dos est voûté, les bras sont croisés et la tête baissée.

Nous soulignons aussi une certaine agitation motrice chez 5 participants, provoquant des gestes parasites : mouvements des jambes, agitations des mains. Il existe une tension importante chez 2 participants, avec un serrage laryngé visible et une position des mains très tendue.

L’analyse de l’expression corporelle des participants, à travers l’item B1.10 de la grille permet de mettre en avant une tension généralisée du corps. Cette tension pourrait être interprétée comme un refus d’entrée dans l’échange avec l’interlocuteur à la fois par l’absence ou l’inefficacité du regard, mais aussi par l’expression fermée des visages et des corps. Cependant, cette tension corporelle pourrait également être interprétée comme une incapacité à gérer l’échange.

### 3. Analyse des capacités pragmatiques du versant expressif

Dans un premier temps nous allons analyser les données en nous intéressant aux capacités pragmatiques des participants sur le versant expressif de la communication.

Les données ont été quantifiées dans différents items de la grille. Elles vont nous permettre de pouvoir observer si les capacités sont préservées ou non, sur différents aspects de la communication :

- Les stratégies de réajustement en situation conversationnelle
- L’adéquation des réponses
- L’utilisation des routines conversationnelles et de la fonction phatique
- La présence d’une sensibilité sociale

Les 15 participants ont pu être évalués sur ces différents paramètres.

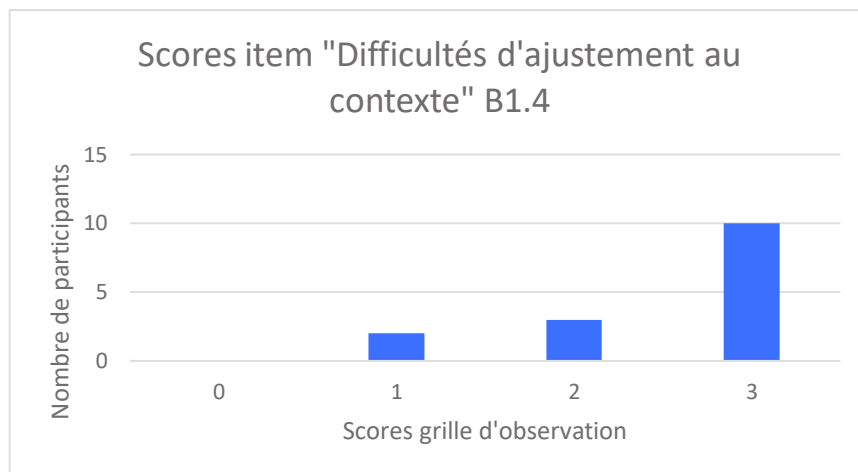
### 3.1. L'utilisation de stratégies de réajustement

Il faut se questionner sur la capacité des participants à utiliser et mettre en place des stratégies de réajustement durant l'échange.

Cette capacité pragmatique permet à la fois de rendre flexible l'échange avec l'interlocuteur, de s'adapter en situation de communication, notamment avec des personnes peu familières.

Pour quantifier ces données, nous avons utilisé les items suivants :

- B1.4 « Difficultés d'ajustement au contexte »
- B1.6 « Difficultés pour « réparer » les malentendus »



Graphique n°4 : Analyse des scores à l'item B1.4 de la grille PTP de Monfort et al. (2005)

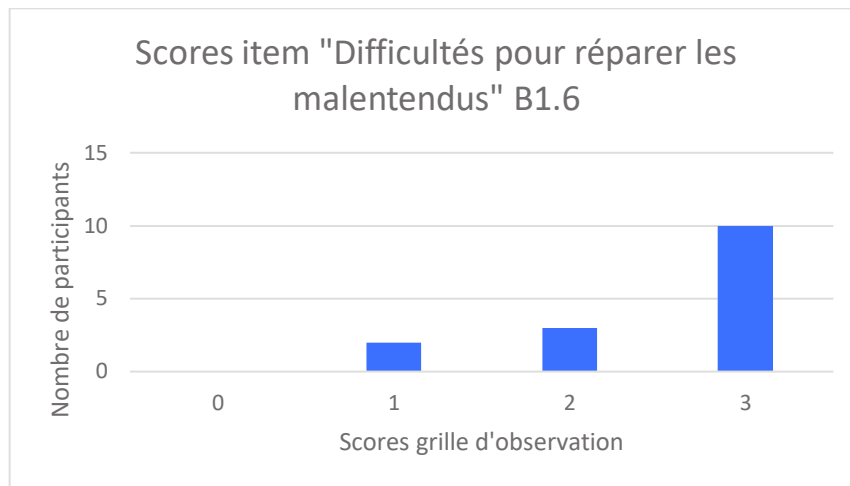
Afin de préciser ces scores obtenus par les participants, nous pouvons ajouter les données suivantes :

- 86% des participants présentent une rigidité dans leur comportement de réajustement à la situation communicationnelle
- 13% ont des comportements familiers non conventionnels avec leur interlocuteur
- 20% ne semblent pas tenir compte des normes sociales admises dans un contexte d'échange

Plusieurs exemples peuvent illustrer ces résultats :

- En ce qui concerne les comportements de réajustement, ils ont été évalués au moment où nous demandions une reformulation aux participants à la suite d'une incompréhension de la réponse ou une réponse qui ne semble pas coïncider avec la question posée. Les réponses ont été les mêmes qu'avant la demande de reformulation
- En ce qui concerne les comportements familiers, un exemple peut être cité d'un participant qui en partant de la passation nous « a fait la bise »
- Certains participants ont aussi utilisé un langage qui n'était pas approprié dans le contexte d'une rencontre avec une personne qu'ils ne connaissaient pas. Des termes familiers ont pu être relevé

Ces premières données soulignent un manque de mise en place de stratégies de réajustement au contexte de l'échange, accompagnée d'une rigidité manifeste.



Graphique n°5 : Analyse des scores obtenus par les participants à l'item B1.6 de la grille PTP de Monfort et al. (2005)

Afin de préciser ces données, nous pouvons ajouter ces chiffres :

- 86% des participants n'utilisent pas la reformulation lorsqu'il y a un malentendu manifeste
- 80% des participants ne disent pas quand ils ne savent pas répondre à une question
- 10 participants sur 15 ne posent pas de questions durant la durée de l'entretien

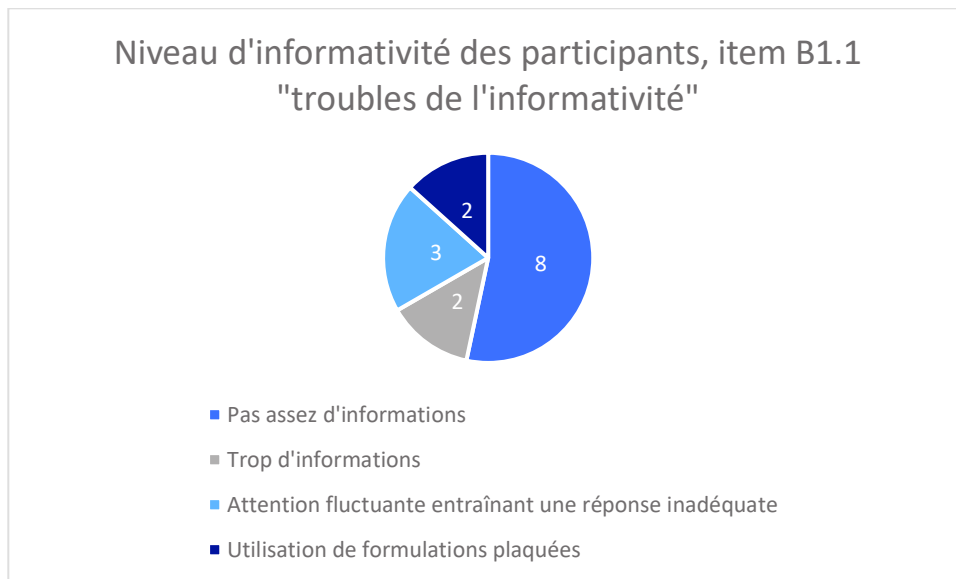
Ces données de l'item B.1.4 et B1.6 montrent que les participants ne mettent pas en place de stratégie de réajustement lors de la conversation et ne participent pas à la réparation des malentendus. Ces capacités pragmatiques apparaissent comme déficitaires.

En ce qui concerne l'analyse qualitative, plusieurs éléments soutiennent ce constat :

- Ne relance pas un sujet quand la question posée nécessite d'approfondir la réponse donnée
- Pas de demande d'aide
- Pas de collaboration avec l'interlocuteur en contexte d'échange : pas de reformulation, même si l'interlocuteur signifie qu'il n'a pas compris, parfois aucune réponse
- Rigidité très forte

### 3.2. L'adéquation des réponses

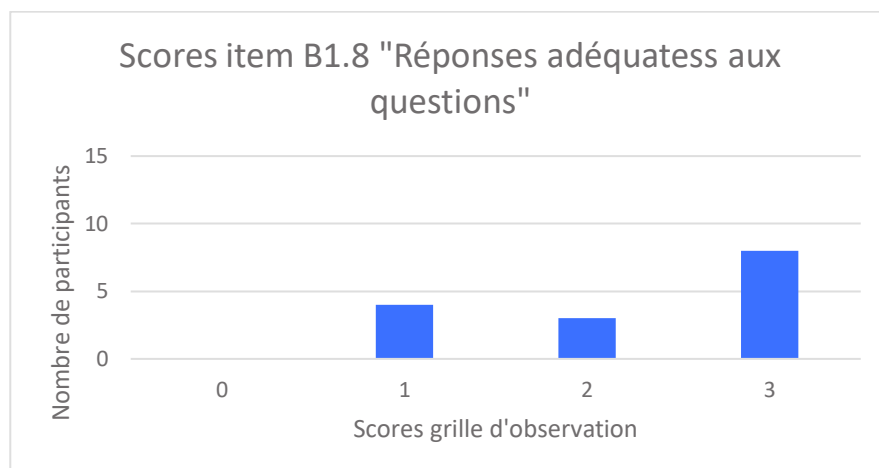
Concernant l'adéquation des réponses, nous utilisons les items B1.1 et B1.8 de la grille afin d'évaluer les capacités des participants à fournir des réponses adéquates aux questions posées. Cela permet également de fournir les informations nécessaires, habileté pragmatique importante en lien avec les maximes conversationnelles, théorisées par P.Grice (1975).



Graphique n°6 : données du niveau d'informativité des participants évalué par l'item B1.1, grille PTP Monfort et al. (2005)

Les données affichées sur ce graphique correspondent au score 3 de la grille et pointent un souci d'informativité : les informations fournies par les participants ne sont pas suffisantes dans l'interaction. L'observation qualitative montre que les réponses des participants sont souvent courtes et peu détaillées. Certaines contradictions sont à noter ce qui confirme un défaut d'informativité.

En ce qui concerne l'item B1.8, qui cible précisément les réponses adéquates aux questions, les résultats sont les suivants :



Graphique n°7 : Analyse des scores obtenus par les participants à l'item B1.8 ; grille PTP Monfort et al. (2005)

8 participants sur 15 ont des réponses inadéquates aux questions posées. Ce score montre qu'il y a un déficit de cette habileté pragmatique. Les réponses inadéquates sont nombreuses et sont rarement suivies d'une réparation par la suite.

Exemple d'une participante de l'étude à qui nous avons demandé pourquoi elle allait chez le psychologue. Sa réponse : « Je vais bientôt y retourner ». Nous avons répété notre question, et la réponse a été similaire.

3 participants n'ont pas répondu aux questions qui leur étaient posées, ce qui peut être expliqué par une attention fluctuante. Cette hypothèse de l'attention est celle qui est retenue par les auteurs de la grille. Certaines difficultés d'élaboration du discours sont inhérentes au trouble de la fluence, ce qui peut aussi expliquer ce résultat.

Ces résultats mettent en avant un déficit de l'habileté pragmatique à répondre de manière adéquate dans un échange verbal.

### **3.3. L'utilisation des routines conversationnelles et de la fonction phatique**

Cette habileté pragmatique permet aux interlocuteurs de pouvoir occuper l'espace de communication en respectant l'échange et les tours de paroles. Pour les évaluer nous avons utilisé l'item B1.5.

L'item B1.5 s'intitule « Manque de respect des règles conversationnelles ». Les résultats sont les suivants :

- 7 participants sur 15 utilisent des énoncés atypiques pour s'exprimer.
- 4 participants sur 15 ont un langage pédant ou utilisent des formules plaquées
- 5 participants sur 15 ne respectent pas le tour de parole

Les énoncés atypiques sont définis par Monfort et al. (2005) comme l'utilisation d'une syntaxe particulière qui conserve le sens de l'énoncé. Par exemple, durant les entretiens, un des participants nous a énoncé sa date de naissance de cette manière « le deux zéro zéro deux année, zéro neuf mois, zéro 2 jour ». L'énoncé est atypique mais le sens est présent.

Les énoncés pédants ou plaqués sont définis par Monfort et al. (2005) comme l'utilisation d'un vocabulaire et d'un phrasé qui n'est pas attendu pour l'âge des sujets et qui ne semble pas coïncider avec la situation d'échange. L'utilisation d'un vocabulaire soutenu ou désuet peut être relevé.

L'analyse qualitative effectuée durant les entretiens soutiennent ces résultats :

- 2 participants ont une logorrhée si importante que nous devons leur signifier verbalement qu'il faut s'arrêter ou laisser la parole à l'autre
- L'utilisation d'un langage plaqué ou pédant a été mentionnée dans 4 comptes-rendus de bilan par les orthophonistes suivant ces participants

L'utilisation de la fonction phatique est aussi fragile dans certains cas :

- 8 participants sur 15 ne donnent pas de formule de salutation (« Bonjour ! »), même en réponse à celle de l'interlocuteur
- 7 participants sur 15 ne répondent pas au « ça va ? » usuel dans la fonction phatique

## **4. Analyse des capacités pragmatiques sur le versant réceptif**

Nous allons utiliser la partie « Versant réceptif » de la grille. Cette partie nous permet d'observer les capacités pragmatiques des participants lorsqu'ils reçoivent un message ou une consigne.

Les données d'analyse sont les suivantes :

- L'item A1.1 « Difficultés de la compréhension des termes verbaux »
- L'item 1.2 « Interprétation littérale »
- Résultats quantitatifs de l'EXALANG 8-11 et 11-15 (Lenfant, Thibault, Helloin, 2009)

#### 4.1. Compréhension des termes verbaux

Dans cet item, différents sous-items ont été détaillés :

- L'item A1.3 « Difficultés de compréhension des mensonges, de l'ironie, de l'humour »
- L'item A1.4 « Manque de réaction »

<i>ITEMS</i>	<b>Score grille 0</b>	<b>Score grille 1</b>	<b>Score grille 2</b>	<b>Score grille 3</b>
<i>A1.1 « Difficultés de compréhension des termes »</i>	4 participants sur 15	6 participants sur 15	1 participant sur 15	4 participants sur 15
<i>A1.3 « Difficultés de compréhension de 3 paramètres :</i> - <i>Humour</i> - <i>Mensonge</i> - <i>Ironie</i>	3 participants sur 15	4 participants sur 15	5 participants sur 15	3 participants sur 15
<i>A1.4 « Manque de réaction »</i>	6 participants sur 15	3 participants sur 15	3 participants sur 15	3 participants sur 15

Tableau n°1 : Scores des participants aux 3 items présentés, A1.1/A1.3/A1.4 grille PTP, Monfort et al. (2005)

Ces résultats indiquent que la compréhension des termes verbaux en situation d'échange est globalement conservée chez les participants. Toutefois, un item révèle une fragilité : celui concernant la compréhension des 3 paramètres (humour, mensonge, ironie) avec un score de 2 pour 5 participants.

#### 4.2. L'interprétation littérale du message

Cet item de la grille (A.2) permet d'analyser si les participants ont une interprétation fine des messages, notamment l'analyse de l'implicite, du second degré, des métaphores. De même, il permet d'observer la réaction des participants dans ces situations et de pouvoir analyser si le message est compris dans sa dimension littérale ou bien si l'implicite et le para-verbal sont pris en compte. Le contexte sera un facteur important à prendre en compte dans cette analyse.

Les scores totaux obtenus sont les suivants :

- 1 participant est noté à 0, ne présente aucune difficulté d'interprétation
- Aucun participant n'a été noté à 1
- 3 participants obtiennent un score de 2, une fragilité est à noter dans l'interprétation du message
- 11 participants obtiennent un score de 3 à cet item.

L'analyse qualitative faites durant les entretiens, appuie ce score :

- 11 participants sur 15 ne comprennent pas l'intention implicite de l'interlocuteur
- 6 participants sur 15 ne prennent pas en compte le contexte
- 12 participants sur 15 ne présentent pas de sensibilité au second degré
- 11 participants sur 15 ne comprennent pas les métaphores et les interprète de manière littérale

Cette analyse qualitative permet d'affiner les résultats totaux en révélant l'importance de la prise en compte du contexte dans l'interprétation d'un message. Le manque de sensibilité aux notions de second degré et l'interprétation des métaphores peut aussi être relevé, car il devrait être normalement acquis dans la tranche d'âge des participants, comme le montre le schéma de développement des habiletés pragmatiques de F. Coquet (2005).

### **4.3. Analyse des résultats quantitatifs obtenus par les participants à l'EXALANG 8-11 et 11-15, épreuve des habiletés pragmatiques**

Cette épreuve permet d'évaluer les habiletés pragmatiques des participants dans les différentes composantes pragmatiques :

- La prise en compte de l'extralinguistique (la question des contextes)
- La question de l'implicite (non-littéralité du langage)
- La notion d'action langagière
- Les connaissances sur le monde
- La grande diversité des usages du langage (types et genres discursifs)

Il a été alors décidé de rassembler les résultats de l'EXALANG 8-11 et 11-15 car ces deux tests sont étalonnés de la même manière et les scores sont interprétés de manière similaire. L'analyse de ces résultats sera présentée grâce aux 3 scores obtenus aux épreuves : les percentiles, les notes standards et les écart-types.

P5	P10	P25 (Q1)	P50 (MED)	P75 (Q3)	P90	P95
2 participants	2 participants	4 participants	3 participants	2 participants	1 participant	1 participant

Tableau n°2 : Scores exprimés en percentiles aux épreuves de l'EXALANG 8-11 et 11-15, Lenfant Helloin et Thibault (2009)

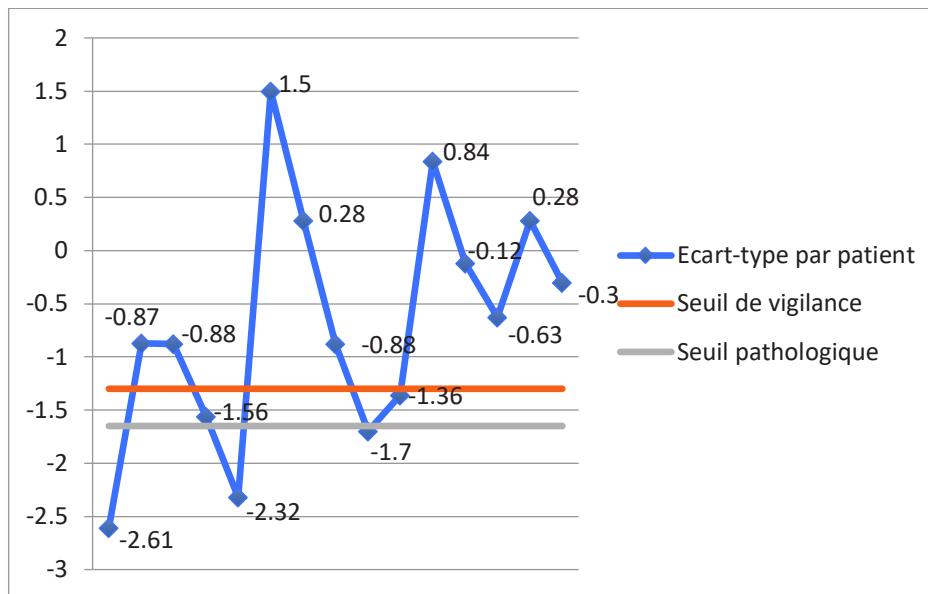
Les résultats, exprimés en percentiles, montrent que 8 participants sur 15 se situent en zone pathologique ou en zone de vigilance à l'épreuve des habiletés pragmatiques.

NS 1	NS 2	NS 3	NS 4	NS 5
5	3	5	1	1

Tableau n°3 : Scores exprimés en Note Standard aux épreuves de l'EXALANG 8-11 et 11-15, Lenfant, Helloin et Thibault (2009)

Les résultats, exprimés en Note Standard, attestent que 8 participants sur 15 se situent en zone pathologique ou en zone de vigilance à l'épreuve des habiletés pragmatiques.





Graphique n°8 : Scores exprimés en Ecart-Type obtenu par les participants à l'épreuve d'habiletés pragmatiques de l'EXALANG 8-11 et 11-15, Lenfant, Helloin et Thibault (2009)

Ces scores obtenus et exprimés en écart-types font paraître que 3 participants se trouvent en zone pathologique et 2 en zone de vigilance, située entre -1,30 écart-type et -1,35 écart-type.

# Discussion

La présentation détaillée des résultats et des observations de notre étude nous permet désormais de vérifier la validité de chacune de nos hypothèses et de les discuter.

## 1. Discussion des hypothèses

### **Hypothèse n°1 : Le défaut d'utilisation du contact visuel dans une situation de communication**

Nous avons analysé que 11 participants sur 15 obtiennent la note de 3 sur la grille d'observation en ce qui concerne la question du contact visuel. Ces résultats montrent un défaut d'utilisation de cette habileté pragmatique en situation de communication.

Ces résultats chutés marquent un défaut d'utilisation de cette compétence, particulièrement en ce qui concerne le maintien du contact avec l'interlocuteur. Ces résultats sont confirmés par les scores obtenus aux items « expressivité faciale et expressivité corporelle ».

Il a été mis en évidence une tension globale ainsi qu'une posture pénalisant la collaboration dans l'espace de communication.

**Nous validons cette hypothèse**

### **Hypothèse n°2 : La maîtrise de la régie de l'échange et du tour de parole**

Les résultats obtenus pour répondre à cette hypothèse sont hétérogènes.

Seulement 5 participants obtiennent la note maximale de 3 sur la grille d'observation, ce qui montre que le tour de parole et la régie de l'échange sont plutôt préservés chez les participants.

Dans les observations qualitatives, nous n'avons pas relevé de difficultés notables à propos de la distribution de la parole. 2 participants notés à 3 sur la grille d'observation, présentent une logorrhée manifeste, avec une nécessité de signifier verbalement que la parole doit être distribuée.

Même si les résultats ne sont pas significatifs, un point d'attention pourra être apporté au sujet de la régie de l'échange.

**Nous ne validons pas cette hypothèse**

### **Hypothèse n°3 : L'utilisation des stratégies de réajustement**

Cette capacité pragmatique permet aux locuteurs de s'ajuster constamment au contexte de la conversation en adaptant différents paramètres : le vocabulaire utilisé, la prosodie, l'intonation. Une certaine flexibilité est alors nécessaire.

En ce qui concerne cette capacité, les scores obtenus sont significatifs d'un manque d'utilisation et de maîtrise des stratégies de réajustement au sein de l'échantillon observé :

- 10 notes à 3 sur la grille, à l'item concernant l'utilisation des stratégies de réajustement
- Le même résultat est observé à l'item concernant la réparation des malentendus

Ces résultats soulignent un manque de flexibilité durant l'échange ainsi qu'une absence de demande, notamment lorsque les sujets sont en situation d'échec ou de difficulté.

Les malentendus ne sont pas toujours compris et ne font pas l'objet de reformulation, même à la suite d'une demande de l'interlocuteur.

**Nous validons cette hypothèse**

#### **Hypothèse n°4 : L'adéquation des réponses**

Nous interrogeons ici la capacité pragmatique d'apporter des réponses justes dans un contexte d'interaction sociale. Nous supposons qu'elle peut être atteinte dans le cadre d'un bégaiement, notamment par un défaut attentionnel.

Les résultats obtenus lors de notre étude sont à nuancer : 8 participants sur 15 ont un score noté à 3 sur la grille d'observation. Ce résultat n'est pas suffisant pour être significatif et nous interroge sur la nature des réponses apportées : leur niveau d'informativité, leur exactitude, leur formulation (respect de la syntaxe et du sens).

Les résultats nous montrent que 8 participants apportent des réponses trop peu informatives.

Le second résultat significatif correspond à un manque d'attention entraînant une réponse inadéquate de la part des participants.

Les résultats soulignent une fragilité de cette habileté pragmatique, notamment sur le versant de l'informativité, qui semble insuffisante.

**Nous validons cette hypothèse**

#### **Hypothèse n°5 : Un déficit de l'utilisation des routines conversationnelles et de la fonction phatique**

Cette habileté pragmatique correspond à l'utilisation et au respect des normes présentes au sein d'une conversation. L'utilisation de la fonction phatique du langage fait partie de ces normes.

En ce qui concerne l'utilisation de la fonction phatique, nous remarquons une utilisation déficitaire de la fonction phatique par 8 participants de l'étude. Ces résultats témoignent d'une difficulté à utiliser cette compétence, même en situation de réponse.

Les compétences nécessaires à la gestion des routines conversationnelles semblent globalement préservées bien que l'on constate la formulation d'énoncés atypiques ou de formules plaquées.

**Nous validons cette hypothèse**, en tenant compte du fait que les résultats s'orientent plutôt vers un déficit particulier de l'utilisation de la fonction phatique.

## **Hypothèse n°6 : Des difficultés de prise en compte du contexte et de l'implicite dans l'interprétation du message**

La prise en compte du contexte et de la notion d'implicite représente un enjeu important dans la bonne interprétation du message.

Cette habileté pragmatique a été évaluée durant notre étude et met en évidence un déficit d'interprétation des messages.

Alors que la compréhension est conservée, l'interprétation du message, notamment à travers les notions d'implicite, de second degré et l'utilisation de la métaphore, est perturbée.

Les résultats obtenus à l'item concernant la prise en compte du contexte et celui concernant les notions d'implicites et de second degré sont hétérogènes. Cette hétérogénéité montre des difficultés plus importantes en ce qui concerne l'implicite et le second degré.

**Nous validons cette hypothèse**

## **2. Les limites de l'étude**

### **2.1. Biais de recrutement**

Des biais de recrutement sont à mentionner. Tout d'abord, concernant la taille de l'échantillon. La taille de l'échantillon permet de mettre en évidence des données probantes mais il est nécessaire qu'elles soient confirmées par d'autres études.

Par ailleurs, un autre biais de cette étude pourrait se situer dans les critères de recrutement de l'étude. En effet, il était mentionné que des enfants ayant un trouble du langage oral ou écrit était un critère excluant de la participation à l'étude :

Nous savons, par les études menées sur le bégaiement, qu'il peut souvent être corrélé à un trouble de la communication et du langage (étude de B. Piérart, 2013) : « *Sans être pathologiques, les compétences lexicales des enfants bègues sont régulièrement sous le niveau attendu* ». Néanmoins, ces difficultés ne sont pas caractérisées comme des troubles. Donc, les difficultés de langage pourraient être aussi interprétées comme une conséquence du bégaiement qui pourrait minorer le développement du langage élaboré.

De même, un trouble de l'évocation présent chez les personnes bègues a été démontré à travers l'étude de A. Bresson (2013).

C'est ce que nous avons pu remarquer au sein de l'échantillon de participants de notre étude. Quelques difficultés de compréhension du langage écrit ont pu être relevées. Cependant, ce constat va dans le sens de confirmer les difficultés de communication et de langage remarquées en parallèle d'un bégaiement, comme le montre les études précédemment citées. Par conséquent, ce biais est à interroger, car ce trouble de l'évocation est à mettre en lien avec des spécificités du bégaiement. A. Bresson (2013) explique : « le bégaiement pouvait provoquer des comportements de contrôle de la parole, des émotions et des pensées qui découlent des difficultés vécues lors des situations de communication. »

Un autre biais de recrutement peut être relevé concernant la coexistence d'un bredouillement et d'un bégaiement. Les participants de l'étude avaient un diagnostic de bégaiement, mais le

bredouillement n'était pas évoqué. Cependant, V. Aumont-Boucand (2012) explique qu'entre 21 et 67% des personnes qui bégaièrent bredouillaient également. La question de la coexistence de ces deux troubles de la fluence est à interroger dans le cadre de la maîtrise du débit et de l'origine de cette difficulté. Il aurait été intéressant de pouvoir identifier les participants qui auraient un bredouillement. Cette donnée aurait amené quelques précisions quant aux mécanismes imputés au bégaiement.

## **2.2. Le biais des outils d'évaluation**

Nous avons relevé des biais concernant les outils d'évaluation qui ont été choisis pour mener cette étude.

Premièrement, l'étude que nous présentons est majoritairement qualitative, c'est pourquoi un biais de subjectivité est à mentionner.

Les scores obtenus à la grille d'observation peuvent varier selon l'examineur.

Ensuite, le biais amené par l'utilisation du logiciel d'évaluation EXALANG 8-11 et 11-15 concerne l'expression des résultats.

Les résultats sont exprimés de manière globale, et ne détaillent pas les scores des différents items présentés durant l'évaluation. De ce fait, nous n'avons pas à disposition de scores détaillés, pouvant mettre en avant les domaines des habiletés pragmatiques touchés de manière précise. Des résultats plus détaillés auraient permis de spécifier l'analyse des données quantitatives.

## **2.3. Les biais méthodologiques**

La méthodologie présentée dans cette étude a été suivie de manière précise. Quelques biais sont néanmoins à souligner.

L'absence d'un groupe contrôle constitue un biais. Néanmoins, nous avons pris la décision de comparer notre étude à d'autres travaux présents dans la littérature scientifique.

Il aurait été intéressant d'inclure dans cette étude une collecte des données préalables. Nous aurions pu utiliser la grille Children's Communication Checklist (CCC) de Bishop (1998) traduite par Maillart (2003) aux proches des participants (parents, représentants, professeur, orthophoniste...) afin de recueillir des informations à propos des participants en dehors de la situation d'évaluation imposée par l'étude.

Ces données nous auraient permis d'avoir des informations sur les habiletés pragmatiques des participants en situation écologique et de pouvoir les comparer avec ce que nous observons dans cette étude.

Des hypothèses n'ont pas été retenues au sein de cette étude.

La première hypothèse n'ayant pas été retenue pour cette étude est la question de l'influence du genre, de l'âge et du niveau socio-culturel sur les habiletés pragmatiques des participants.

La prise en compte de ces 3 paramètres ne nous semble pas pertinente. Ces 3 paramètres pourront exercer une influence sur le développement des habiletés pragmatiques et le bégaiement, mais pas de manière spécifique, puisqu'ils concernent la globalité de l'individu.

La spécificité des résultats devrait être démontrée par comparaison de l'influence de ces critères dans un groupe contrôle d'enfants « tout-venant ».

La pragmatique du langage se développe en fonction de l'exposition langagière dont les individus bénéficient : plus une personne est amenée à échanger, plus elle utilisera ses capacités pragmatiques. Notre étude cherche à identifier précisément les mécanismes du bégaiement pouvant entraîner un trouble des habiletés pragmatiques, en dehors des facteurs non spécifiques au bégaiement.

Nous n'avons pas retenu l'hypothèse envisageant un lien entre la sévérité du bégaiement et les troubles des habiletés pragmatiques car nous supposons que la sévérité du bégaiement n'est pas le principal facteur des altérations pragmatiques observées, comme l'explique le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014). Un individu ayant un bégaiement fort mais ayant une image de lui valorisée et confiante pourra parfois ne pas avoir de trouble des habiletés pragmatiques.

### **3. Étude de la littérature pour spécifier la prise en soin des troubles des habiletés pragmatiques dans le cadre d'un bégaiement**

Nous allons étayer l'analyse des résultats de notre étude à la lumière de la littérature scientifique, afin de pouvoir préciser la spécificité des troubles des habiletés pragmatiques dans le cadre d'un bégaiement. Pour cela, nous avons comparé différentes études portant sur les troubles des habiletés pragmatiques constatés au sein de différentes pathologies :

- Les troubles du spectre de l'autisme
- Les troubles de l'attention avec ou sans hyperactivités
- La surdité
- L'étude d'un groupe témoin d'enfants tout-venant

Ces études ont été effectuées sur des échantillons dans la même tranche d'âges que l'échantillon de notre étude.

L'objectif de cette démarche est de montrer que la cause du trouble pragmatique fera la spécificité de la prise en soin orthophonique. Des similarités parmi les difficultés pragmatiques sont observées dans différentes pathologies, mais les origines de ces difficultés sont différentes, ce qui donne le caractère spécifique de l'intervention orthophonique.

#### **3.1. Un déficit de la communication non-verbale**

##### **3.1.1. Le contact visuel**

Ce déficit d'utilisation du contact visuel a été observé dans différentes pathologies. L'étude de J.Pierron (2016) a permis d'observer le déficit d'utilisation du contact visuel dans le cadre des troubles du spectre de l'autisme. Cette étude montre que les personnes autistes n'utilisent pas cette capacité dans leur contact avec l'interlocuteur. Le regard est noté comme fuyant et absent dans la majorité des cas. Ce déficit est expliqué par un manque d'adaptation vis-à-vis du locuteur et une incompréhension de ses besoins. Ainsi, le regard ne sera pas directement porté sur l'autre.

Nous avons observé ce même déficit d'utilisation du contact visuel dans le cadre d'un bégaiement. Cependant, l'origine de ce déficit ne s'explique pas de la même manière que dans le cadre d'un trouble du spectre de l'autisme. Relativement au spectre de l'autisme, l'étude que

nous avons menée montre que le regard n'est pas investi de manière active et efficace au sein de l'échange. Le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014) explique ce phénomène en expliquant que pour certaines personnes bègues, le regard sera peu investi étant donné que l'interlocuteur est considéré comme un juge. Ce postulat est une des hypothèses permettant d'expliquer ce déficit d'utilisation du contact visuel. D'autres mécanismes du bégaiement peuvent aussi expliquer la perte du contact visuel, comme le comportement d'effort.

Cette comparaison permet d'avancer que la prise en soin d'un même déficit sera différente et adaptée en fonction de l'origine du trouble. Dans le cadre des troubles du spectre de l'autisme, c'est la prise en compte de l'autre qui doit être travaillée. Dans le cadre d'un bégaiement, l'objectif pourrait être de travailler à la fois la fluence de la parole en incluant la maîtrise du regard au sein de l'interaction sociale.

### **3.1.2. La prosodie et l'expression corporelle**

Notre étude a montré que la prosodie des personnes bègues est parfois monotone et sans variations prosodiques. Ce déficit d'utilisation de la voix est relevé dans l'étude sur les troubles pragmatiques dans les troubles du spectre de l'autisme de J.Perrion (2016). Elle explique que le trouble prosodique relevé par l'étude témoigne d'une communication verbale limitée et non informative. Ce constat rejoint le propos de l'autrice de l'étude : elle constate des difficultés à considérer l'autre comme un sujet à part entière.

Dans l'étude menée par C.Ducerf (2013) sur les troubles pragmatiques présents chez des enfants sourds, elle observe des troubles de la prosodie, provoqués par un manque d'exposition à la prosodie de la langue. De plus, elle décrit le manque de contrôle de la prosodie par une mauvaise intégration de la dimension sémantique de la prosodie : elle permet de lever les ambiguïtés sémantiques dues aux homonymes, de signifier une question, une exclamation, un état émotionnel.

Notre étude a révélé des difficultés à « ajuster » la prosodie au discours verbal. L'intonation de la voix est notée comme faible et monotone. Ce défaut pragmatique de contrôle de la prosodie est expliqué par C.Rajalu (2014) : « il semble y avoir un lien entre le manque d'intonation (ou encore une prosodie inadaptée au contexte), la présence de gestes parasites et des difficultés d'inter-compréhension. L'altération de tous ces paramètres voco-acoustiques et mimo-gestuels nous invite à penser sur nous assistons ici à une « neutralisation des paramètres intono-prosodiques » liée à l'enracinement du bégaiement. »

Cette conclusion est renforcée par l'étude du Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2000) qui décrit l'altération de la prosodie comme étant un résultat d'une quantité débordante d'énergie motrice chez la personne bègue.

Le rôle de la posture est aussi évoqué dans l'étude de J-Pierron (2016) chez les sujets autistes. Elle évoque une impression de passivité conduisant à une restriction de l'échange. Ce comportement passif est expliqué par une difficulté d'adaptation du sujet autiste à l'interlocuteur.

Cet aspect passif et fermé à l'interaction est observé dans notre étude. La posture adoptée par certains participants exprime une absence non-verbale au sein de l'interaction sociale. Les sujets semblent se tenir en dehors de l'espace de communication. C. Rajalu (2014) décrit : « *Il peut donc s'agir d'une forme d'évitement, qui a des conséquences sur la dynamique*



*interactionnelle et la régie de l'échange.* » Ce comportement d'évitement a pu être observé par le Pr F. Le Huche (2002), qui explique que ces comportements apparaissent parfois par crainte d'être confrontés aux disfluences.

La prise en soin de ces mêmes perturbations des habiletés pragmatiques non-verbales est différente, car l'origine de ces perturbations spécifiques. L'identification des mécanismes à l'origine des altérations pragmatiques observées est de ce fait fondamentale. Pour A. Bensalah (1997), il s'agit d'une perturbation importante présente dans le bégaiement : « Les deux élocutions bègue et non bègue se distinguent par les paramètres mimo-gestuels et prosodiques qu'ils mettent en œuvre. Il apparaît que les perturbations singulières du canal de communication non-verbale signent le trouble du bégaiement. »

## **3.2. Une altération des différents aspects de la communication verbale**

### **3.2.1. La régie de l'échange**

Des difficultés dans la maîtrise de la régie de l'échange ont été observées dans les différentes études portant sur les troubles pragmatiques et indiquent une spécificité des mécanismes propres à chaque pathologie. La prise en soin orthophonique doit s'appuyer sur ces particularités afin de préciser les objectifs.

L'étude de J.Pierron (2016) à propos des troubles pragmatiques dans le cadre des troubles du spectre de l'autisme souligne une altération de la régie de l'échange. Cette altération est expliquée par 2 difficultés majeures :

- L'utilisation de la fonction phatique
- L'utilisation des routines conversationnelles pour réguler l'échange

Elle explique que ces difficultés sont liées à l'empêchement de considérer l'autre comme un interlocuteur et un défaut d'adaptation.

Ces difficultés se retrouvent dans l'étude que nous avons effectuée dans le cadre d'un bégaiement. Cependant, le mécanisme en cause diffère. C'est ce qu'explique Monfrais-Pfauwadel en reprenant une formule d'E. Vincent (2004) :

*« Dans le bégaiement, le premier aspect qui apparaît est la désynchronisation des échanges. [...] Les procédés phatiques sont particulièrement touchés, les formules perdent leur valeur interactive pour se rigidifier en « mots-béquille », servant d'appui uniquement au locuteur. L'interlocuteur ne se sent plus autorisé à intervenir pour soutenir la conversation. »*

L'étude portant sur l'évaluation des capacités pragmatiques d'un groupe témoin d'enfant tout-venant, menée par A-F Richard (2016) montre quelques difficultés du groupe en ce qui concerne la régie de l'échange, celle-ci n'est pas toujours respectée.

### **3.2.2. L'informativité**

Un défaut d'informativité se retrouve à la fois dans l'étude concernant les troubles du spectre de l'autisme (J.Pierron, 2016) et dans notre étude concernant le bégaiement. Cependant, ce défaut n'est pas entraîné par le même mécanisme :



L'étude de J.Pierron fait ressortir une altération de la sélection des informations pertinentes engendrant un manque d'informativité.

Notre étude interroge la position du partenaire de communication. Cette hypothèse est soutenue par le Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014) qui dit :

*« L'autre est perçu non en tant que partenaire de la communication, mais en position de juge. Une certaine agressivité peut être ressentie à son égard, ce qui accroît la tension et pèse lourdement sur la qualité des échanges ».*

Cette tension créée par la présence de ce jugement peut être à l'origine d'un manque d'informativité, la personne bègue pouvant souhaiter aller à l'essentiel.

### **3.2.3. L'utilisation du discours narratif**

Cette capacité à utiliser le discours narratif est touchée à la fois dans les TDA/H et le bégaiement.

L'étude portant sur les troubles pragmatiques dans le Trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H) (E.Straikova et al., 2013) fait ressortir des difficultés d'utilisation du discours narratif. Ces difficultés sont expliquées par un manque de capacités à organiser correctement le discours : la parole est déconstruite et le discours ne suit pas un fil conducteur, ce qui a tendance à perdre le l'interlocuteur.

En ce qui concerne le bégaiement, les difficultés d'utilisation du discours narratif relevées s'expliquent par une difficulté à gérer le débit et la vitesse de parole. Les participants décrivent une pensée qui va trop vite et l'envie d'aller à la même vitesse, ce qui engendre des accidents de parole. Ces accidents de paroles viennent rompre le récit et peuvent impacter la compréhension.

La rééducation des difficultés concernant le récit ne sera pas envisagée de la même manière, car les mécanismes mis en jeu sont différents. Ce constat démontre une spécificité des troubles pragmatiques dans chaque pathologie évoquée.

### **3.2.4. L'interprétation littérale du message**

Nous remarquons une difficulté dans l'interprétation du message et la gestion des notions d'humour, d'implicite et de second degré parmi les différentes études portant sur les troubles des habiletés pragmatiques.

En ce qui concerne l'étude sur les TDA/H (E.Straikova et al., 2013), cette difficulté s'explique par une attention variable qui atteint l'efficacité de la prise d'indices dans le message : *« Children with ADHD have difficulties with discourse management, presupposition and narrative discourse. »* .

L'étude menée dans le cadre des troubles du spectre de l'autisme (J.Pierron, 2016) montre une difficulté de compréhension et d'interprétation de l'implicite. L'explication avancée serait une difficulté d'accès au langage non littérale.

Notre étude portant sur le bégaiement, des difficultés similaires ont été observées. Ces difficultés peuvent être expliquées par différents facteurs :

- Une mauvaise prise d'indices provoquées par une altération de la compréhension des paramètres non-verbaux
- Un accès lexical dégradé

## 4. Implications de l'étude

### 4.1. Implications des résultats

Les résultats de cette étude ont permis de mettre en évidence les différentes habiletés pragmatiques pouvant être impactées dans le cadre d'un bégaiement.

Tout d'abord, nous observons que les difficultés pragmatiques se situent aux différents niveaux de la communication.

Sur le plan réceptif, les résultats montrent que plusieurs niveaux sont touchés par le bégaiement :

La prise d'indices n'est pas toujours efficace pour permettre une bonne interprétation du message. Les notions d'implicites, de second degré et tous les éléments qui en font partie ne sont pas toujours utilisés ou compris par les participants. Ce constat peut être corrélé aux difficultés d'évocation présentes dans le bégaiement, qui peuvent parfois empêcher les individus de pouvoir disposer des mêmes capacités de traitement des informations langagières. Nous pouvons aussi supposer que le manque d'imprégnation induit par la réduction des échanges exercera une influence.

Les difficultés au niveau non-verbal du langage sont aussi à souligner. Le regard et le comportement non verbal des individus provoquent un blocage des différentes parties de l'échange. Nous avons vu que le comportement d'effort présent dans certaines situations de communication va occasionner une réaction chez l'interlocuteur, notamment dans son comportement non-verbal, qui aura une répercussion sur la personne bègue. Nous avons évoqué cet aspect du bégaiement, à partir des études du Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014) à propos de la position de juge que représente l'interlocuteur pour la personne bègue : l'autre étant parfois considéré comme un juge, la collaboration dans un échange n'est pas possible, puisque la notion d'évaluateur ne permet pas de considérer l'interlocuteur en parité.

Sur le plan expressif, nous avons pu faire cette expérience au cours des entretiens. La discussion était souvent interrompue par les participants qui ne donnaient pas la possibilité à l'interlocuteur de pouvoir faire évoluer la conversation. Tout en ayant connaissance du bégaiement, et de ses différents mécanismes, il a été difficile pour nous de pouvoir approfondir une discussion car des barrières étaient mises par les participants. Nous pouvons citer ici un exemple d'échange ayant eu lieu durant un entretien :

« Tu aimes le sport ?

- Oui

Tu pratiques du sport ?

- Oui

*Lequel ou lesquels*

- *Foot* »

Le participant ne cherche pas à poursuivre la conversation et répond uniquement par des phrases courtes et sans ouverture. L'interlocuteur peut ressentir son intervention comme intrusive au sein de l'échange et en déduit de ne pas poursuivre. Il s'attend au développement de l'échange qui tourne court à cause de la brièveté des réponses et de l'effort qu'il doit produire pour maintenir l'interaction. Nous observons dans cette situation les comportements d'évitement mis en place par certaines personnes bègues, comme le décrit M. Irwin (2006). Il définit le syndrome de parole bégayée dans le cadre d'un bégaiement intériorisé, qu'il qualifie de bégaiement avec des évitements au niveau de la parole mais aussi au niveau des situations

L'utilisation de la voix dans l'échange est un paramètre supplémentaire qui s'est révélé au cours de l'analyse des résultats. Ce paramètre aurait pu être envisagé dans le cadre de notre étude : les résultats nous ont montré que les participants présentaient une voix faible et que l'intonation ainsi que la prosodie sont des éléments fragilisés au sein de l'échange. Le ton utilisé par les participants est souvent monotone et la dimension émotionnelle n'est pas explicitement lisible par l'interlocuteur.

Les résultats montrent qu'une prise en soin des troubles des habiletés pragmatiques au sein du bégaiement est essentielle afin de pouvoir rendre la parole fluide et adaptée au contexte d'échange verbal.

Les résultats mettent en perspective des troubles des habiletés pragmatiques en lien avec les mécanismes du bégaiement.

## **4.2. Ouverture clinique**

L'objectif de notre étude est de pouvoir proposer des perspectives de projet thérapeutique adapté dans le cadre de la prise en soin du bégaiement en apportant des points d'attention à propos de la pragmatique.

### **4.2.1. Les points d'attention**

Notre étude a permis d'identifier les différentes habiletés pragmatiques touchées par les mécanismes connus du bégaiement. Des points d'attention sont à formuler afin de pouvoir inclure la dimension pragmatique dans l'intervention orthophonique. Ces derniers sont à mettre en lien avec les travaux du Dr M-C Monfrais-Pfauwadel (2014) concernant l'intervention orthophonique dans le cadre du bégaiement.

Pendant le travail de la fluence, plusieurs points d'attention pragmatique pourront être exercés :

- Le travail du regard pourra être envisager avec l'objectif de d'obtenir un regard qui signe à la fois le maintien de l'individu dans la conversation, mais aussi l'efficacité dans le partage des informations non-verbales.
- Le travail de l'expression corporelle et de l'expressivité faciale, pouvant permettre une détente du corps dans une situation de communication. Il s'agira de pouvoir apporter l'utilisation de la mimique et de la gestuelle.
- Le travail de la gestion de l'échange, afin d'entraîner à la fois l'écoute de l'autre, le contact visuel, la prise d'indices pertinents dans le discours et l'utilisation de la fonction phatique.

- Le travail des tours de parole, afin de pouvoir initier la parole et la partager avec l'interlocuteur. Pouvoir replacer des pauses à des endroits significatifs de la communication.
- Le travail de la voix dans le but d'utiliser une intonation, une prosodie et un niveau sonore qui soient adaptés à la situation de communication.

#### **4.2.2. Interrogations et réflexions**

Plusieurs points de réflexions ont ponctué notre étude.

En premier lieu, la question des difficultés langagières générées dans le cadre du bégaiement. La littérature met en avant des difficultés d'accès lexical et d'évocation chez certaines personnes bègues, notamment les enfants. Ces difficultés se sont manifestées chez certains sujets de l'étude. La question était alors de savoir si l'indiçage des épreuves, notamment celles de l'EXALANG allait influencer sur les réponses apportées par les sujets. De fait, si l'indiçage n'était pas fait dans chaque passation, les résultats obtenus n'auraient pas pu être interprétés de manière similaire. Cependant, cette interrogation soutient les études mettant en évidence ces difficultés langagières. Nous avons décidé d'expliquer les consignes des épreuves uniquement lorsque la demande était formulée par les participants. Cette décision nous a permis de pouvoir identifier lorsque le sujet énonce une demande ou non, ce qui est un point d'analyse pragmatique. La reformulation de la question de portant pas sur l'explication des notions pragmatiques, l'indiçage ne permettait pas de soutenir les participants mais uniquement de formuler la question différemment, sans influencer sur l'épreuve.

Enfin, notre étude permet d'obtenir des résultats témoignant des difficultés pragmatiques mises en jeu dans le cadre d'un bégaiement. Elle permet aussi de mettre en lien ces difficultés avec les mécanismes connus du bégaiement. Cependant, cette étude doit être soutenue par des études effectuées sur un échantillon de sujets plus important. Cette étude interroge la notion d'intersubjectivité au sein du bégaiement, qui est aussi une notion fondamentale de la pragmatique. Une autre interrogation serait de pouvoir examiner les effets d'une intervention orthophonique sur les habiletés pragmatiques dans le cadre d'un bégaiement, afin de présenter des outils adaptés à la prise en soin de cette habileté linguistique.

## Conclusion

L'objectif de notre étude est d'identifier les mécanismes du bégaiement qui exerceront une influence sur les habiletés pragmatiques, afin de pouvoir proposer un projet thérapeutique adapté.

Nous avons formé un échantillon de 15 participants âgés de 8 à 13 ans. L'évaluation a été menée en 2 temps : un entretien permettant d'évaluer qualitativement les participants à l'aide d'une grille d'observation des habiletés pragmatiques. Puis, nous avons procédé à une évaluation quantitative des habiletés pragmatiques grâce à une épreuve de test orthophonique.

Les résultats de notre étude ont révélé des difficultés pragmatiques à différentes échelles. Les résultats du niveau non-verbal témoignent d'un défaut d'utilisation du contact oculaire dans l'échange et d'une tension globale des autres paramètres corporels. En ce qui concerne le niveau de verbal, on constate des difficultés de l'aspect réceptif du langage. L'interprétation du message est littérale et ne prend pas en compte le contexte. Les notions d'implicite et de second degré ne sont pas toujours maîtrisées. Le versant expressif présente des difficultés notamment à propos des stratégies de réajustement mises en place et de l'adéquation des réponses.

Ces résultats s'inscrivent dans les différentes études menées sur les troubles pragmatiques dans le cadre d'un bégaiement. Notre étude a permis d'identifier les mécanismes du bégaiement exerçant une influence sur le développement des habiletés pragmatiques des individus bègues. Les résultats ont été étayés par d'autres études à ce sujet.

Les spécificités des difficultés pragmatiques pouvant être rencontrées dans le cadre du bégaiement précisent et enrichissent le projet thérapeutique de l'enfant et de l'adolescent présentant un bégaiement. L'intersubjectivité permet le développement de la majorité des habiletés pragmatiques. Celles-ci dépendent de l'exposition d'un sujet aux situations de communication. L'intersubjectivité, au cœur de la communication de la personne bègue est dépendante de la qualité des échanges. Dans la prise en soin orthophonique, l'intégration du développement des habiletés pragmatiques au projet thérapeutique apparaît comme un élément important.

## BIBLIOGRAPHIE

- Armengaud, F. (2007). *La pragmatique: Vol. 5e éd.* (Numéro 2230). Presses Universitaires de France; Cairn.info.
- Aumont-Boucand, V. (2012). Le bredouillement, savoir l'identifier pour pouvoir le soigner. *Les entretiens de Bichat*, 5-8.
- Austin, J. L., & Austin, J. L. (2002). *Quand dire, c'est faire : = How to do things with words*. Éd. du Seuil.
- Bajaj, A., Hodson, B., & Westby, C. (2005). Communicative ability conceptions among children who stutter and their fluent peers : A qualitative exploration. *Journal of Fluency Disorders*, 30(1), 41-64.
- Bensalah, A. (1997). *Pour une linguistique du bégaiement*. Harmattan.
- Benveniste, É. (2006). *Problèmes de linguistique générale. 1*. Gallimard.
- Bresson, A. (1986-). (2009). *Bégaiement et troubles de l'évocation : Quels mécanismes ?*
- Caroline, R. (2014). *Étude des habiletés pragmatiques chez des enfants présentant une symptomatologie bègue : Approche théorique, descriptive et thérapeutique*. [s.n.].
- Coquet, F. (2005), *Chapitre 7 : Les habiletés pragmatiques, Les habiletés pragmatiques chez l'enfant*, Rééducation Orthophonique, n°221.
- Chomsky, N., & Chomsky, N. (1975). *Aspects de la théorie syntaxique* (Réimpr). Ed. du Seuil.
- Ducerf, C. (2016). *Évaluation de la pragmatique d'enfants tout-venant et sourds de 3 à 7 ans*.
- Guidetti, M. (2003). *Pragmatique et psychologie du développement : Comment communiquent les jeunes enfants*. Belin.
- Guieysse, A. (2004). *Comment la personne qui bégaille se représente-t-elle la communication ?*
- Hobbes, T., & Mairet, G. (2000). *Léviathan ou matière, forme et puissance de l'Etat chrétien et civil*. Gallimard.

- Irwin, M. (2006). *Terminology – How Should Stuttering be Defined ? And Why?* in J. J. Au-Yeung & M.M. Leahy (Eds.), *Research, Treatment, and Self-Help in Fluency Disorders: New Horizons* (pp. 41-45). Dublin: The International Fluency Association.
- Jakobson, R. (1991). *Essais de linguistique générale. 1 : Les fondations du langage* (Nachdr.). Ed. de Minuit.
- Le Huche, F. (2002). *Le bégaiement : Option guérison*. Albin Michel.
- Maillart, C. (2003). Les troubles pragmatiques chez les enfants présentant des difficultés langagières. Présentation d'une grille d'évaluation : La Children's Communication Checklist (Bishop, 1998). *Cahiers de la SBLU*, 13, 13-32.
- Monfort, M., Juarez Sanchez, A., & Monfort Juarez, I. (2005). *Les troubles de la pragmatique chez l'enfant*. Entha ediciones : Ortho Edition.
- Monfrais-Pfauwadel, M.-C. (2000). *Un manuel du bégaiement*. Solal.
- Monfrais-Pfauwadel, M.-C. (2014). *Bégaiement, bégaiements : Un manuel clinique et thérapeutique*. De Boeck-Solal.
- Piérart, B. (2011). *Chapitre 12. Pragmatique et bégaiement : La gestion des dysfluences de l'enfance à l'adulte*. Mardaga.
- Piérart, B. (2013a). Les bégaiements de l'enfant. *Enfance*, 3(3), 201-205.
- Piérart, B. (2013b). Linguistic competences of children who stutter. *Enfance*, 3(3), 227-243.
- Pierron, J. (2016). *Intérêt du profil pragmatique dans le diagnostic différentiel du syndrome sémantique-pragmatique : Étude comparative des compétences pragmatiques vis-à-vis d'enfants dysphasiques, autistes et « dysharmoniques psychotiques » dans le cadre du bilan orthophonique*.
- Richard, A.-F. (s. d.). *En vue de l'obtention du Certificat de Capacité d'Orthophonie présenté par : 74*.

- Saussure, F. de, Bally, C., Sechehaye, C.-A., & Urbain, J.-D. (2016). *Cours de linguistique générale*. Éditions Payot & Rivages.
- Staikova, E., Gomes, H., Tartter, V., McCabe, A., & Halperin, J. M. (2013). Pragmatic deficits and social impairment in children with ADHD. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, and Allied Disciplines*, 54(12), 1275-1283.
- Starkweather, C. W. (1987). *Fluency and stuttering*. Prentice-Hall.



# ANNEXES

**Annexe 1** : Trame d'entretien

**Annexe 2** : Points de repère de développement, F.Coquet, 2005 – Rééducation Orthophonique n°221.

**Annexe 3** : Grille PTP (Profil des Troubles Pragmatiques) de Monfort et al. (2005)

## Annexe 1 : Trame d'entretien

PROTOCOLE MEMOIRE : PARTIE 1 : ENTRETIEN :

NOM :

PRENOM :

AGE :

DATE DE NAISSANCE :

CLASSE :

1) Vécu du bégaiement

2) Ecole :

- Comment ça se passe à l'école ?
- Est-ce que tu te sens à l'aise ? Des moqueries ? Dans la cours ? La classe ?
- Tu as des amis ? Comment ça se passe avec eux ?
- Tu as des bonnes notes ? Tu penses être un bon élève ou un mauvais élève ? Pourquoi ?

3) Loisirs :

- Est-ce que tu fais du sport ? Lequel ? Ca te plait ?
- Est-ce que tu as des passions ?
- Joues-tu d'un instrument de musique ?
- Tu aimes les jeux vidéos ?
- Tu es plutôt compétiteur dans les jeux et le sport ? Tu aimes gagner ? Tu t'en fiches de perdre ?

4) Famille :

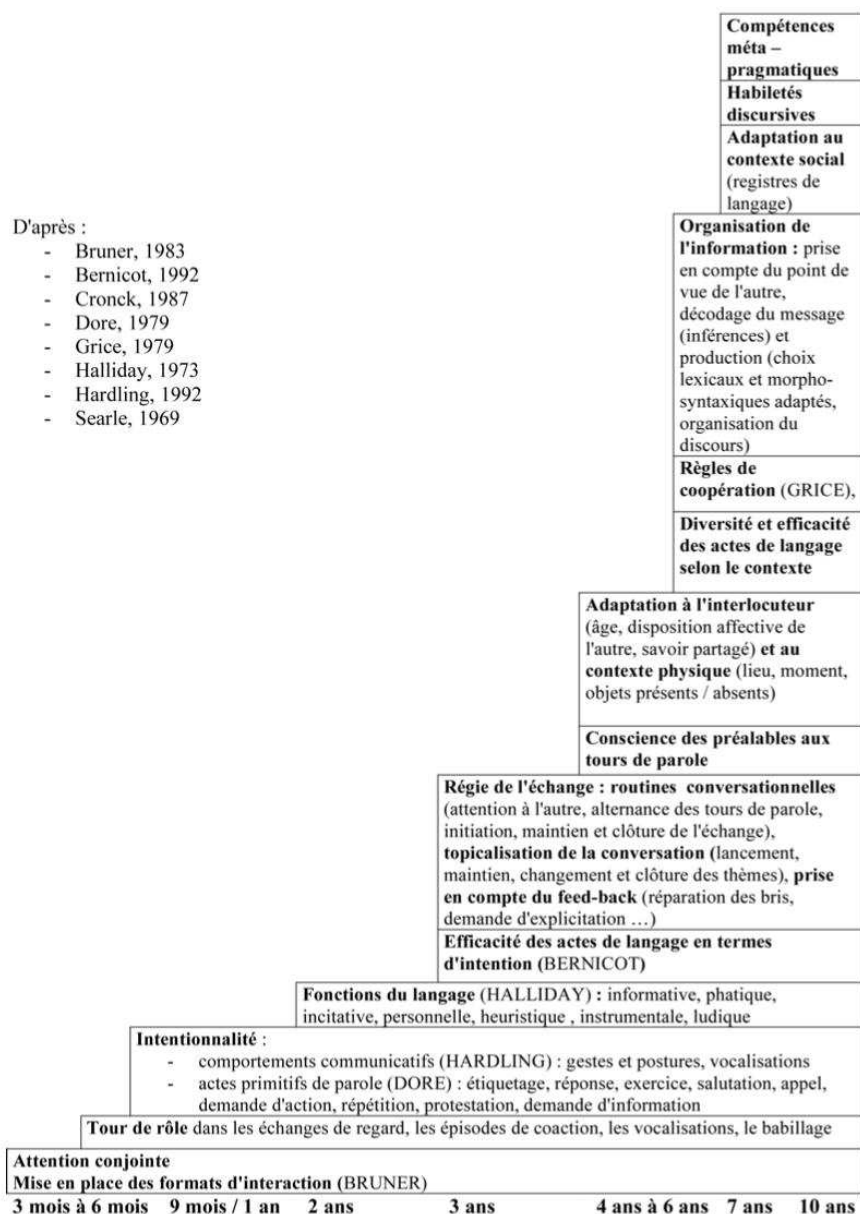
- Proche de ta famille ? Ca se passe bien ?

PROTOCOLE PASSATION MEMOIRE

Stratégies de réajustement	
Adéquation des réponses	
Maintien d'un même thème et possibilité de changer de thème	
Fonction phatique et routines conversationnelles	

Contact visuel	
Tour de parole	
Utilisation et détection des signaux de réglages	

**Chapitre 7** | Habiletés pragmatiques chez l'enfant



*Points de repère de développement  
F. Coquet, 2005 – Rééducation Orthophonique n°221*

Annexe 3 : Grille d'observation PTP (Profil des Troubles Pragmatiques) de Monfort et al. (2005)

Marc Monfort. Adoración Juárez. Isabelle Monfort.  
Entha-ediciones. Ortho-édition

	0	1	2	3
<b>Versant Réceptif</b>				
<i>A.1. Troubles de compréhension du langage</i>				
A.1.1. Difficultés de compréhension de termes				
A.1.2. Interprétation littérale				
A.1.3. Difficultés de comp. de mensonges, ironie...				
A.1.4. Manque de réaction				
<i>A.2. Troubles de l'interaction sociale</i>				
A.2.1. Manque d'intérêt				
A.2.2. Apprentissage inapproprié de normes sociales				
A.2.3. Manque de sensibilité sociale				
A.2.4. Difficultés pour les jeux de règles				
A.2.5. Difficultés pour les tâches de la Théorie de l'Esprit				
A.2.6. Sensibilité anormale aux stimuli				
<b>Versant Expressif</b>				
<i>B.1. Troubles de l'expression verbale</i>				
B.1.1. Troubles de l'informativité				
B.1.2. Troubles sémantiques				
B.1.3. Pauvreté des fonctions et des registres				
B.1.4. Difficultés d'ajustement au contexte				
B.1.5. Manque de respect des règles conversationnelles				
B.1.6. Difficultés pour «réparer» les malentendus				
B.1.7. Altérations de la prosodie et de l'intonation				
B.1.8. Réponses inadéquates aux questions				
B.1.9. Invariance verbale				
B.1.10. Altérations de l'expression non verbale				
<i>B.2. Troubles des comportements ludiques et sociaux</i>				
B.2.1. Altérations du jeu				
B.2.2. Altérations des relations avec les pairs				
B.2.3. Altérations des relations avec l'adulte				
B.2.4. Autres altérations du comportement				

